

00000813

573

LA PECHE MARITIME ARTISANALE
AU SENEGAL

RAPPORT INTERNE
N° 59

P b A N

I - INTRODUCTION

II - SITUATION DE LA RECHERCHE

III - SITUATION DU TERRAIN

IV - PROBLEMATIQUE

V - LES ETAPES DE LA RECHERCHE

VI - CONCLUSION

- Bibliographie p. 54

VII - ANNEXES

Tableaux et graphiques.

INTRODUCTION

Dans le débat qui a engagé des théoriciens marxistes sur la question du développement des formations socio-économiques du Tiers-monde, plusieurs explications ont été dégagées pour démontrer les mécanismes par lesquels l'impérialisme poursuit son oeuvre de domination et d'assujettissement des pays dits sous-développés. Les pôles explicatifs du phénomène de "l'échange inégal" (S. Amin, H. Franck, etc.) se sont déplacés vers les pôles théoriques de "l'articulation des modes de production" (P. P. Rey, C. Meillassoux, etc.) dans les pays dominés pour rendre compte du système d'évolution de ces dites sociétés, alors qu'en dernière instance la réalité a déjà tranché. Nous vivons aujourd'hui l'intégration à la formation sociale capitaliste de formes héritées, profondément transformées qui n'ont d'autre fonction que de contribuer à la reproduction capitaliste. C'est dans la logique capitaliste de développement inégal que s'insère la réalité des états néo-coloniaux d'Afrique.

Certes, ces questions ont le mérite de rejeter la prétendue involution des pays sous-développés, mais concrètement il s'agit de comprendre la situation historique qui prévaut dans les états néo-colonisés, de discerner les processus sociaux réels qui y sont en oeuvre pour entreprendre une dynamique de progrès social visant à sortir ces pays de l'arriération économique et sociale, culturelle et politique par une connaissance édifiée de leur développement

Claude dans cette optique que veut **s'insérer** notre étude **sur les transformations sociales dans la pêche maritime artisanale au Sénégal.**

Pourquoi la pêche nous **intéresse-t-elle** plus **qu'un** autre secteur de l'économie sénégalaise ? La réponse en est toute simple et diverse à la fois.

Le Sénégal est un pays agricole sous-développé, **dépourvu** de tissu industriel consistant et il dispose à sa porte d'une faune maritime abondante et variée. Il s'étend **sur** une superficie de 200 000 km² bordée d'une façade maritime de 600 kilomètres **de** long.

Le développement de l'économie de traite fondée **sur** les cultures de rente, arachide et coton, a bouleversé le monde agricole en transformant les rapports sociaux traditionnels et **la** vie domestique villageoise, en détruisant des civilisations agraires **céréalières.**

Le désarroi du monde agricole communément appelé "le malaise paysan" a trouvé une solution de rechange parmi tant d'autres dans le développement progressif de la pêche maritime qui occupe une fraction importante de la population sénégalaise soit 10%. Le **désenclavement** des régions littorales sous-jacentes **au** bassin arachidier a **impulsé** la croissance du secteur de la **pêche concouramment** avec la modernisation des **moyens** de la **pêche.** La pêche est désormais **considérée** comme **l'un** des secteurs les plus dynamiques de **l'activité** économique par ses **apports** directs à la production intérieure brute que **par** ses effets induits. Un vaste mouvement de restructuration sociale devait accompagner la croissance du secteur avec **l'agrégation** en son sein de **couches** sociales nouvelles ou reconverties dans **l'activité**

économique. La dépendance accrue par rapport aux produits industriels qu'implique l'augmentation de la production, prolongeait son absorption dans le mode de production capitaliste. Ce processus que traverse la pêche artisanale n'est pas sans présenter quelques analogies avec les mutations du mode de production paysan dans la France contemporaine (voir E. Bodiguel, C. Servolin, Jollivet, Blanc...)

Cependant, sans trop pousser la comparaison, la voie de développement capitaliste de l'économie sénégalaise par sa nature néo-coloniale, comporte des aspects inédits et spécifiques à la formation économique-sociale sénégalaise qui n'a pas encore stabilisé les différenciations sociales qui la secouent. De cela justement nous nous sommes attaché à découdre sa couture dynamique à une échelle locale de la pêche maritime artisanale : les pêcheurs de Guet Ndar - Saint Louis.

La pêche à Guet Ndar joue un rôle déterminant dans la vie économique, urbaine de Saint-Louis en fournissant au marché national des produits de mer en quantité et en qualité, Saint-Louis étant le premier centre de pêche du pays. L'extension du marché due à une demande grandissante en protéines de mer, oblige la pêche artisanale à renforcer sa capacité de production, à améliorer ses techniques de production mais aussi elle doit assurer la reproduction sociale du pêcheur dans les conditions actuelles de l'économie sénégalaise. Et pour ce faire, transformer les conditions sociales et techniques de l'activité qui maintenant se trouvent concentrées dans la pirogue motorisée, servira d'ultime vers une modification radicale par l'écoulement de son produit. Cette dernière est caractérisée par la production marchande simple. C'est dans

cette situation de PPM que la pêche maritime artisanale doit adapter constamment les techniques nouvelles à la pirogue autant qu'elle peut permettre au travailleur de se reproduire, de répondre aux besoins d'une économie sous-développée et dominée. L'évolution socio-historique de Guet Ndar, issue des conditions économiques du développement de la pêche en mer, a favorisé une organisation du travail qui particularise la communauté dans la société urbaine saint-louisienne et par rapport aux autres ethnies côtières.

LE DEVELOPPEMENT HISTORIQUE DE LA PECHE MARITIME ARTISANALE A SAINT LOUIS

L'histoire économique et sociale de la région du TUBE (1) qui a donné naissance à la formation de la collectivité des pêcheurs de Saint-Louis et ses environs, a été marquée dès le XV^e siècle par les fonctions d'échanges entre le commerce européen et le commerce local ; commerce qui a été facilité par le fleuve Sénégal, trait d'union entre le Sahara et la Sénégambie. Cette opportunité va constituer la base d'un peuplement humain fixé par les activités d'échanges et de transit fluvio-maritime (commerce des esclaves), mais aussi l'apparition de communautés de pêcheurs sur le pourtour de l'embouchure du fleuve (Gandiole, Tassinère, Guet Ndar). A partir du XIX^e siècle, l'extension de l'économie de traite arachidière avec la construction du chemin de fer (1886) va impulser une progression de la pêche fluviale puis maritime dans cette région qui avait connu durant toute la période esclavagiste le déclin

(1) TUBE (toubé) : région comprise entre le Fatick et le Djolof

des activités de production. D'importantes mutations dans la pêche vont se produire au cours du XIX^e siècle : orientation progressive vers la mer au détriment du fleuve et des marigots ; changements technologiques : la pirogue monoxyle remplace la pirogue en paille, à la pêche au harpon et au filet en paille se substitue la ligne de fond avec hameçon en os puis en fer, adoption de la voile carrée en mer ...

Dans la période proprement coloniale qui consacre une croissance économique et démographique de Saint-Louis, la pêche confrontée à une demande accrue va opérer d'autres innovations : passage de la "pirogue cousue" à la "pirogue clouée" (gal u bentenye - gal u mbul) (Leca) ; changement de dimension dans le filet dormant, mais surtout l'introduction du moteur GOIOT entre 1950 -52, ébauche du mouvement coopératif, mur de protection de la façade maritime...

LES TRANSFORMATIONS SOCIO-ECONOMIQUES

Conjointement aux transformations technologiques, l'organisation socio-économique de la pêche s'est elle aussi modifiée avec la professionnalisation des pêcheurs en mer, par l'abandon de certaines activités traditionnelles en relation avec l'aspect migratif des pêcheurs de Guet Ndar, par une autonomisation de l'unité de production du fait de l'impossibilité de s'approprier des territoires de pêche maritime comme dans le fleuve, par l'intérêt économique du revenu et de l'industrie de transformation du poisson avec un réseau de distribution qui sera progressivement investi par d'autres couches sociales; mais l'importance de la pêche cache difficilement le marasme économique et social dans lequel vit la communauté ;

devenu inactif à la cinquantaine, le pêcheur qui n'a pu s'assurer une relève vit pratiquement de mendicité occultée par un effort de sentiment de solidarité ; les reclassés de la nouvelle opération de déguerpissement reviennent, sur les lieux habituels de rencontres après les débarquements pour fuir l'oisiveté et la solitude de leur nouvelle résidence ; du point de vue socio-culturel, Guet Ndar accuse un retard profond sur le reste de la ville : niveau scolaire faible, couverture sanitaire rudimentaire (1 dispensaire), électrification anarchique ; on ne compte guère plus de 4 bornes-fontaines pour la fourniture d'eau du quartier ; les jeunes à qui l'école n'a pu offrir de débouché rejettent la pêche pour former de véritables cas sociaux avec leur cortège de délinquance primaire, d'alcoolisme, de prostitution déguisée.

Ces changements affectent le mode de vie traditionnel des pêcheurs de Guet Ndar. La place de la femme dans la production s'est modifiée : le secteur qu'elle détenait dans la division sociale traditionnelle lui échappe progressivement avec le changement des conditions du travail ; elle n'a plus la charge exclusive de la répartition et de la vente du poisson, elle a été supplantée par le mareyeur, entrepreneur privé, tandis que s'est réduite l'activité de transformation du poisson avec le déclin de la production du salé-séché et la mainmise des hommes sur la production du métorah. De même au niveau de l'organisation microsociologique, des éléments spécifiques de comportement culturel interviennent dans la différenciation des groupes sociaux dans la pêche maritime artisanale.

Le mode de production traditionnel qui confondait les unités famille - production - consommation, se disloque à mesure que se réalisent les mutations dans les conditions de vie et de travail

du pêcheur. La composition sociale de la force de travail s'en trouve bouleversée pour ne plus correspondre à l'unité familiale de base. L'évolution démographique remet en cause le cadre familial de la production ; l'aspect communautaire de la pêche artisanale ne peut plus cacher les rapports réels d'inégalité qui se nouent autour de la pirogue et dans la société locale ; aujourd'hui le chef de ménage ne s'identifie pas forcément au propriétaire travailleur, de même qu'une seule personne peut réunir plusieurs pirogues entre ses mains surtout dans la pêche au filet de senne quand bien même, la cellule de production recoupe avec la famille la main-d'oeuvre familiale se détourne de plus en plus de la profession (instruction, salariat ..). L'institution du "partage à la part", forme principale de redistribution du produit social qui accordait un rôle prépondérant à la femme a cessé de fonctionner ; elle portait sur le produit en nature tandis que maintenant le partage porte sur le numéraire, c'est à dire après la vente globale du produit au mareyeur qui, ce faisant, s'introduit dans la pêche qu'il domine progressivement.

Si la pêche guetndarienne reste encore dominée par la pratique de la ligne de fond, la raréfaction des espèces de fond conduit les pêcheurs à migrer, mais aussi à innover, à adopter d'autres formes de pêche, à accepter ou à rejeter les nouvelles contraintes. La soumission aux rythmes migratoires des concentrations de Poissons rend encore plus inopératoire l'utilisation de la ligne de fond. La ligne de fond constitue véritablement un frein, une technique dépassée qui n'arrive plus à subvenir correctement à la reproduction du pêcheur. La persistance traduit l'existence de couches de pêcheurs de plus en plus pauvres à Guet Ndar, de ceux

qui ne sont pas parvenus à moderniser leur armement, et c'est certainement là que l'on observe les départs les plus fréquents de la pêche artisanale. Souvent des pêcheurs actifs abandonnent le métier pour chercher un salaire régulier,, si modique soit-il (gardiennage...).

L'apparition des filets tournants, technique plus adaptée, projette une nouvelle catégorie sociale de pêcheurs et génère une mutation dans le mode d'exploitation maritime comme naguère le moteur à propulsion avait changé l'activité. Et qui plus est, dans les conditions actuelles de l'économie sénégalaise où la bourgeoisie nationale est écartée des secteurs clefs de l'économie, l'élévation des coûts de production aggrave les inégalités sociales dans la pêche.

La mise en place de nouvelles structures de coopération, CPAI (coopératives primaires d'avitaillement maritime) introduit un nouvel élément de différenciation en distinguant le pêcheur coopérateur du pêcheur indépendant qui, lui, ne peut se fournir à la coopérative puisque la coopération associe l'obligation d'adhérer à l'achat de matériel ; politique contraignante quand on sait que la coopération détient le monopole de distribution des moteurs et des pièces de rechange.

L'analyse de la situation réelle dans la pêche maritime artisanale fait transparaître une évolution différenciée des groupes sociaux. Le processus de différenciation dans le secteur nous amène à considérer sa logique comme relevant du capitalisme qui étend sans cesse le champ d'extorsion de plus-value même sur les travailleurs non-salariés, extorsion aggravée dans les conditions du capitalisme néocolonial qui est essentiellement dominé par

les firmes multinationales et le capitalisme étranger. La PMA s'intègre dans le capitalisme en s'éloignant de ses origines, intégration qui se fait dans la sphère des rapports de production, fondamentalement sur l'exploitation du travail. Il s'agit de notre point de vue de savoir comment les pêcheurs travailleurs sont exploités, et par qui.

Nous faisons une différence de nature entre le pêche industrielle de structure capitaliste et la pêche artisanale du fait que celle-ci ne se rattache pas aux règles de fonctionnement capitalistes et à la logique du profit mais subit par effet de dominance et de façon tendancielle les lois du capitalisme. La pêche artisanale se rattache à une forme de production basée sur la production marchande simple, la PMA qui s'est développée dans un contexte historique de bouleversement des sociétés traditionnelles, disarticulées, en rupture avec les activités productives qui leur étaient propres et de la dissolution de leur armature politique et sociale correspondante (voir A. B. Diop).

Nous fondons notre analyse des rapports sociaux de production dans la PMA sur la base de la théorie de l'exploitation du travail qui constitue le cœur de l'analyse marxiste. Dans le cas de la PMA, l'exploitation du travail du pêcheur se fait sur la base de l'excédent de valeur créée par rapport au coût des moyens de production socialement nécessaires et au renouvellement de la force de travail. Autrement dit, l'excédent de valeur de la production sur les coûts socialement nécessaires que nous appelons le surplus, constitue un enjeu social qui détermine les différents groupes participant à la création et à son appropriation, de même il détermine les conditions de travail dans le secteur.

Le procès général d'exploitation de la PMA trouve son terme dans la répartition du surplus. C'est donc dans la distribution du surplus qu'on peut désigner les bénéficiaires de l'exploitation du travail. dans la PMA. On doit garder en vue la diversité des agents qui interviennent en aval et en amont de la production et qui sont partie prenante dans la détermination du partage du surplus. Les formes d'extorsion du surplus constituent un objet de l'analyse de l'exploitation du travail. Cependant le procès général d'exploitation du pêcheur est engagé dans la sphère de la production lors de la réalisation des conditions du travail contrairement au cas du travail salarié, libre pour qui l'exploitation commence au moment de la vente de la force de travail, se poursuivant dans la sphère de la production jusqu'à la réalisation de la plus-value. L'analyse des conditions de travail du pêcheur nous permet d'appréhender les mécanismes de prélèvement du surplus dégagé par la PMA.

Pour nous résumer, diverses stratégies sont en oeuvre dans la PMA et permettent de différencier les groupes sociaux engagés, de définir l'opposition des intérêts objectifs qui fondent ces différentes stratégies.

Certes, l'évolution de la PMA a approfondi les contradictions sociales en développant en son sein des couches de plus en plus pauvres au revenu dérisoire, et rivées encore à la technique de la ligne de fond à côté de couches de plus en plus aisées capables d'adopter les techniques modernes compatibles encore avec la pêche piroguière.

Les transformations sociales dans la PMA sont engagées dans la production des conditions d'existence sociale des pêcheurs qui,

eux, entrent dans des rapports sociaux de production déterminés par le niveau de développement de l'économie nationale ; ces mêmes rapports sociaux correspondant à des formes de consciences sociales qui s'expriment dans leur vie quotidienne au travail comme dans la famille, dans le quartier comme dans la ville, dans la vie politique et culturelle tant au plan municipal. qu'au niveau national.

Les diverses mutations inscrivent leur marque dans le cadre de vie avec des manières de vivre davantage différenciées, des modèles de comportement culturel nouveau (bal, associations sportives...) qui redistribuent les rôles dans la famille et dans la vie locale.

C'est pourquoi l'univers des luttes sociales dans la pêche, même si elles tirent un fondement dans l'exploitation du travail, doit être relié à l'ensemble des luttes politiques de la société globale. La pêche artisanale n'existe pas en tant que classe, elle est traversée par tout un mouvement de différenciation sociale dont l'antagonisme des luttes de ses diverses couches passe par l'intermédiaire de leur classe d'appartenance respective dans la société sénégalaise,

SITUATION DE LA RECHERCHE

Plusieurs disciplines s'intéressent à l'activité maritime : **océanographie**, géographie, ethnologie, histoire, économie, médecine vétérinaire, etc. Des sociétés de **marins-pêcheurs** se sont formées partout dans le monde pour exploiter la vie maritime ; elles ont développé des formes de vie particulières liées à la mer , des cultures originales, une civilisation de "travailleur de la mer" différente de celle du "travailleur de la terre". (Geistdoerfer)

Une abondante littérature, riche et diversifiée, traite de manière approfondie des sociétés des pêcheurs : folklore, mythologie et autres formes de pratiques et d'institutions sociales. (Angot, 1961. Sébillot, 1968. Sarr, 1953). De cette littérature consacrée aux pêcheurs et à la vie maritime on ne peut faire ici toute l'analyse. Les seuls travaux qui couvrent la pêche maritime artisanale du Sénégal seront pris en considération ; toutefois nous avons mentionné dans la liste bibliographique les études concernant d'autres sociétés,

L'étude des pêcheries sénégalaises n'a vraiment démarré qu'au lendemain de la crise de la pêche industrielle française, au début du vingtième siècle, alternativement à l'épuisement des ressources halieutiques de l'Atlantique Nord (Gruvel, 1906) ; elle coïncide avec la période de la colonisation effective du Sénégal. Tous les ouvrages datent de cette période ; des missions d'études et de recherches furent entreprises sur toute la côte ouest-africaine qui

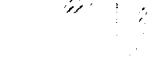
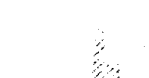
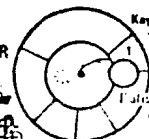
SENEGAL

Pêche artisanale

Pêche industrielle

Région de Pêche
industrielle
(chalutages et
pêche thonière)

DAKAR



Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

Ph

recèle d'immenses potentialités halieutiques sous-exploitées. C'est le début de l'exploitation industrielle de la zone maritime coloniale ; tous les efforts de l'administration coloniale seront orientés à l'implantation d'unités industrielles pour répondre aux besoins de la métropole. Les pêcheurs autochtones ne s'intéresseront que tardivement à l'armement industriel, avec le développement de la commercialisation du poisson.

La présence de certaines ethnies sénégalaises (Wolof, Lebou, Sérère...) sur tout le littoral long de 600 kilomètres, s'explique par la richesse faunistique de la mer tropicale de l'Atlantique Centre-Est, par les difficultés d'une agriculture marchande devenue monoculture dans ce pays au climat sahélien. La pêche artisanale sénégalaise a beaucoup évolué et on ne peut plus la confondre avec une pêche traditionnelle d'autosubsistance. Elle est pratiquée uniquement par des nationaux et tend à devenir, après l'agriculture, le second pilier de l'économie de traite du Sénégal. Il existe une certaine conjonction entre les travaux dont nous disposons et la topographie des secteurs de pêche. En effet, la côte maritime sénégalaise se divise en deux zones délimitées par la presqu'île du Cap-Vert :

- D'une part, la Côte Nord ou Grande Côte. Nous trouvons dans cette région les premières études sur les pêcheurs Wolofs, Lébois.

Elle s'étend de Saint-Louis au Cap-Vert où se concentrent les principaux centres fournisseurs de poisson du pays : Guet Ndar (Saint Louis) , Mboro, Kayar et les villages lébois autour de Dakar.

L'essentiel de la pêche maritime artisanale se fait là.

- D'autre part, la Côte Sud ou Petite Côte avec son prolongement naturel, la côte des "Rivières du Sud" en Casamance.

Les principales ethnies qui s'y livrent à la pêche sont encore les lébous entre Joal et Mbour, les Sérères dans le Saloum et les populations casamançaises au Sud.

Cependant les publications disponibles, si elles nous offrent des informations de qualité sur les techniques, les formes de production et les instruments, les espèces capturées et les zones de pêche, les lieux d'établissement et l'industrie artisanale contiennent des données qui ont vieilli et par conséquent se révèlent périmées et dépassées par les mutations subies par la pêche artisanale. Dans un souci de concision, notre lecture va s'orienter dans trois principales directions :

- D'abord, nous distinguons les ouvrages sur la pêche maritime sénégalaise dans son ensemble, de la période coloniale à nos jours pour avoir une vue d'ensemble du sujet ; travaux dûs pour une bonne part à des techniciens, des administrateurs et fonctionnaires coloniaux, des vétérinaires et des géographes après l'indépendance.

- Particulièrement, ensuite, les études consacrées aux pêcheurs de Guet Ndar Saint-Louis qui pour l'essentiel, remontent à la colonisation ; elles présentent des indications sur la double activité de ces pêcheurs et sur le caractère

itinerant des pêcheurs de Guet Ndar "qui ont fait école" sur toutes les côtes; du l'Afrique de l'Ouest (Diop, B.) et qui ont "développé le goût du poisson" dans tout le Sénégal (Bonnardel)

— Enfin, dans la période qui voit le pays accéder à la souveraineté, nous nous penchons sur la politique menée par l'Etat Sénégalais en matière de pêche maritime.

1 - LA PECHE SUR LA GRANDE COTE

C'est sur la Grande Côte que Le Sénégal doit sa renommée de producteur de poisson et de consommateur de (quatrième rang mondial avec 25 kilos par personne et par an en moyenne. Le parc piroguier de la Grande Côte s'élevait en 1977, selon un recensement du Centre de Recherches Océanographique.3 de Dakar- Thiaroye comme suit : (Source Gerlotto - Stequert - Brugge.)

- ++ Secteur Saint-Louis : 200 pirogues motorisées, 20 pirogues à voile.
- ++ Mboro, Fass-Boye : 49 pirogues motorisées, huit à voile.
- ++ Kayar: 300 à moteur, quarante à voile.
- ++ Presqu'île du Cap-Vert : 1034 à moteur, 266 à voile.

Les études de LECA, ARNOUX, BONNARDEL, GUEYE et BALANDIER MERCIER constituent les pièces maîtresses pour la connaissance des pêcheurs de cette région.

A. LES PECHEURS DE GUET NDAR - SAINT LOUIS.

Tous les témoignages que nous avons recueillis sur les pêcheurs guet-ndariens sont d'époque coloniale ; ils gardent un intérêt historique et sociologique indéniable pour comprendre l'évolution de la pêche artisanale, son dynamisme et ses problèmes ,

l'influence qu'ils ont. exercée sur les autres populations maritimes, Les pêcheurs de Guet Ndar ne pratiquent pour seule profession que la pêche sur mer et fleuve ; ils ont ~~perdu~~ toute attache rurale pour faire de la pêche la première fonction économique urbaine d'une ville née de la colonisation.

1. LECA (1934)

L'oeuvre de Leca requiert toute notre attention bien que monographique ; elle nous introduit dans l'intimité d'une société vivant sur une petite bande de terre "où pas un brin d'herbe ne vient ~~reposer~~ le regard", "un sol aride semble repousser toute vie...".

Les habitants de Guet Ndar ne pouvaient trouver salut que dans une mer "impitoyable" au fait de la barre qui semble toujours les rejeter à terre, Nous reviendrons longuement sur Leca pour mesurer le chemin parcouru par ces pêcheurs, "véritables travailleurs de la mer" que l'on retrouve au rythme des saisons sur tout le littoral sénégalais suivant le déplacement des poissons.

2. ARNOUX (1953)

Technicien des pêches et directeur du Centre de Saint-Louis, il a été le promoteur de la modernisation de l'armement de la pêche piroguière. Homme de terrain, il parle en connaissance de cause des pêcheurs ~~guetndariens~~ ; il a supervisé les premiers essais de la motorisation des pirogues, innovation qui bouleversera la vie des pêcheurs, même dans leur mode de vie.

On peut mentionner également les auteurs FALL, A. et FALL, A. Y. pour leur description des techniques, des instruments et procédés de pêche en mer et sur le fleuve à Guet-Ndar.

B. KAYAR - "UNE ECONOMIE RURALE ET MARITIME"

Le travail de BONNARDEL sur La pêche maritime artisanale (1967) à Kayar constitue un jalon dans la connaissance de la société des pêcheurs ; elle ouvre des perspectives nouvelles de recherche sur les problèmes de la pêche sénégalaise et a le mérite de fournir des éléments de comparaison par rapport aux pêcheurs de Guet-Ndar.

"Par la qualité annuelle de poisson capturé (plus de 20.000 tonnes en 1965) et par le volume de la morue commercialisée, Kayar occupe la seconde place, après Saint-Louis, dans l'économie artisanale des produits maritimes et fait figure de premier fournisseur de poisson frais sur le marché intérieur sénégalais" (Bonnardel)

Kayar se singularise par sa dimension rurale où l'agriculture reste la production dominante. Les paysans - pêcheurs partagent l'activité productive entre les cultures maraîchères et la pêche . Pendant la saison des pluies et vers décembre, toute l'activité du village est centrée à la terre, la mer est oubliée un moment.

L'économie villageoise se transformera progressivement avec l'arrivée des guet-ndariens et des libous du Cap-Vert, pour s'adonner

à la mer où dans cette partie, la fosse de Kayar, dépression du plateau continental regorge d'une variété ichtyologique immense. Le travailleur à Kayar est constamment sollicité toute l'année ; ici le sol est fertile et les Produits maraîchers trouvent leur débouché au point de carrefour des routes des grandes villes du pays. Kayar est à 61 kilomètres de Dakar et à 30 kilomètres de Thiès. Le réseau routier permet au village de vivre densément de son agriculture et du poisson. Par la présence des populations migrantes à la saison de pêche, le village devient le centre le plus important du pays. En géographe averti, BONNARDEL analyse la pêche artisanale sous de multiples aspects et fait preuve d'une grande maîtrise de la question, propose des solutions à la pêche piroguière qui a atteint son optimum dans les conditions de la production maritime. Bonnardel rend aux pêcheurs de Guet Ndar toute leur place dans l'économie de Kayar.

A mi-chemin entre Kayar et Saint-Louis, il existe un centre secondaire de pêche, à Mboro où l'activité maritime est saisonnière (hivernage); trois familles en provenance de Saint-Louis y pêchent au filet de senne. (Gerlotto, Stéquert, Brugge)

C. LES PÊCHEURS LÉBOUS DE LA PRESQU'ÎLE DU CAP-VERT

Par ordre chronologique, deux ouvrages analysent les sociétés maritimes de la presqu'île du Cap-Vert ; en 1952, Balandier et Mercier, P. et dans les années 70, un vétérinaire sénégalais Gueye.

Les **Lébous** sont répartis le long de la façade maritime du Cap vert jusqu' à Mbour situé dans la région de Thiès. Balandier Mercier étudient la société lébou sous l'angle de l'anthropologie politique dont les visées s'accommodaient à coup sûr de l'entreprise coloniale qui a filtré l'ensemble des sociétés centralisées traditionnelles. Populations fortement implantées dans l'hexagone, qui formèrent une république dont les structures étatiques sont encore maintenues, conservées dans un souci de collaboration avec les pouvoirs publics. Les pêcheurs **Lébous** ont toujours eu une pratique de la mer depuis les temps reculés.. Le savoir lébou enregistre une panoplie de connaissances du monde marin. La mer est une composante fondamentale dans la cosmogonie Lébou qui lui voue des formes de croyance traditionnelle très élaborées. Il n'est pas rare de voir les pêcheurs guet-ndariens assimilés aux lébous, tant il est vrai que dans leurs techniques et instruments de pêche, on retrouve la même parenté dans la mentalité et une communauté de pensée.

Cependant, la société de Guet-Ndar ne s'est pas constituée sur le modèle lébou puisque Guet-Ndar fait partie d'une ville coloniale malgré son aspect villageois. Des liens profonds se sont tissés entre les Lébous et Guet-Ndar ; on rencontre souvent des guet-ndariens établis dans la société Lébou. Mais les pêcheurs lébous, à la différence de ceux de Guet-Ndar continuent à réserver une part non négligeable à l'agriculture et à l'élevage dans l'économie villageoise. Gueye entreprend une étude ethnologique

et historique sur les **Lébous** à travers l'organisation sociale traditionnelle, la culture, les rites et le folklore de la pêche et la modernisation de la pêche dans les villages.

Ce sont les **Hébous** que l'on retrouve au niveau de la pêche **chalutière** et **cordière** du fait de l'établissement , à leur voisinage, du port de Dakar où **s'est** basé l'armement de la pêche industrielle mais aussi à cause des espèces pêchées destinées à l'industrie maritime moderne (sardines, thons...).

Ils sont passés de la pêche artisanale à la production industrielle ; les femmes **Lébous** sont ouvrières dans les usines de conservation et de transformation des produits de la mer. La présence du tissu industriel dans la zone a largement influencé la pratique de la pêche des **Lébous**. Très tôt, le pêcheur lébou a adopté la pirogue motorisée et s'est spécialisé à la pêche au filet, ce qui le prédisposait à l'aventure industrielle tandis que **Guet-Ndar** **reste** marqué par la ligne de fond. On dispose aujourd'hui d'une véritable ethnologie des **Lébous** qui ont développé une science de la navigation et mis en place une grande variété d'engins de pêche (GUEYE).

II - LES PECHEURS DE LA PETITE COTE

Notre examen s'arrête sur la Petite Côte aux populations Sérère et Lébou de Joal et de Mbour, principaux centres de pêche de la zone du fait de l'absence de travaux à notre portée sur les pêcheurs de l'estuaire du ~~Saloum~~ (Les Sérère) et sur les populations Diola et Floup de Casamance.

La région compte une douzaine de centres secondaires ; elle s'étend de Ndieyane à la Pointe de Sangomare. Les eaux de la Petite Côte sont riches en matières nutritives et leur constant renouvellement explique l'exceptionnelle fertilité du plateau continental, où se produit durant toute l'année le phénomène d'upwellings (1) -Bonnardel-

On y trouve toutes les espèces qui sont à la base de l'industrie de la conserve et de l'industrie artisanale du poisson transformé, spécialité de la région. -Blanc-

Upwelling : remontée d'eaux chaudes profondes génératrices de fortes concentrations de substance: organiques propices au maintien de la chaîne alimentaire et drainant ainsi sur les lieux des diversités de flore marines.

Généralement, pêcheurs-agriculteurs, les ethnies du littoral utilisent comme engins de pêche, le filet (filet maillant encerclant, senne tournante) et ses variétés (filet actif, filet passif, filet dormant de fond ou de surface). Mbour est le centre de pêche au filet maillant encerclant, à petites ou grandes mailles. -Gerlotto-

La pêche n'est jamais l'unique occupation des gens du littoral ; elle se juxtapose toujours à l'agriculture. Dès que les travaux agricoles requièrent la totalité de la main-d'oeuvre, la pêche passe au second plan. Dans tous les cas, l'agriculture apparaît comme l'activité fondamentale. Fort curieusement, une tendance nouvelle, depuis 1965-1970, se dégage dans cette région : la spécialisation et la fixation des pêcheurs pour une seule activité. On observe que ces pêcheurs ne sont pas, contrairement aux autres, propriétaires des moyens de production (pirogues motorisées, agréments). Durant la saison agricole, il arrive que les paysans viennent s'employer comme manoeuvres dans la pêche, du fait des mauvaises récoltes consécutives à la sécheresse et à la dégradation du revenu du paysan du bassin arachidien.

Le secteur de la Petite Côte est instructif des mutations économiques et sociales dans la pêche artisanale. C'est à Joal que l'on cultive des huîtres, destinées à l'exportation depuis la colonisation. Mais aussi, fort significatif, le capitalisme commercial et la petite bourgeoisie urbaine investissent dans ce secteur conformément à la logique du développement néocolonial de

l'économie sénégalaise. Plusieurs pirogue:: et engins de pêche appartiennent aux marchands de poisson qui monopolisent le circuit de commercialisation et participent aux coopératives de pêche.

N. B. Il ne nous est malheureusement pas donné de consulter la thèse de NDONG à l'heure où nous rédigeons ces lignes car elle se trouve dans le circuit de prêt.

NDONG analyse l'organisation de la pêche maritime dans la région de la Petite Cote, étude récente soutenue en 1973.

-

III - SOURCES OFFICIELLES

Nous distinguons dans cette rubrique : l'annuaire des Statistiques publié par le Ministère de l'Economie et des Finances, le V^o Plan de Développement Economique et Social du Sénégal, les rapports annuels de 1979, 1980, 1981 du Service Régional des Pêches du Pleuve et le document non publié de l'ASODIA (Association Sud-Ouest d'Aide au Développement International Agricole), rapport du Groupe de travail sur la Réforme du Crédit-et de la Coopération Agricoles au Sénégal, constitué par la Primature du Sénégal (Janvier 1981).

Nous ne retiendrons que l'annuaire des Statistiques sur "La situation économique du Sénégal de 1959 à 1979" car il constitue une vue générale de l'économie du Sénégal et présente une synthèse de l'évolution du pays. Il comprend une compilation de l'ensemble de la documentation statistique couvrant tous les domaines de la vie par une analyse sur longue période,, avec toutefois le défaut de permettre certaines impasses, notamment l'inexistence de certaines données, l'absence des variations régionales significatives pour toute étude sérieuse de la réalité dont on cherche à rendre compte.

La pêche est pratiquée avec deux procédés : la pêche artisanale et la pêche industrielle. Les régions maritimes sont divisées en secteurs, et les secteurs en postes de contrôle.

Avec le renforcement des services de contrôle en matériel, en personnel et en cadres qualifiés, les chiffres fournis par les services de pêche ont subi au fil, des années des modifications importantes.

A. LA PECHE ARTISANALE

De nos jours, 35449 pêcheurs ont été recensés alors qu'en 1963 la pêche artisanale n'en comptait que 20000, soit une progression de 77 % entre 1963 et 1979. Cela correspond à un taux d'accroissement moyen annuel de 3,6 %.

D'une année à l'autre, on constate des fluctuations des effectifs en raison des migrations, mais dans l'ensemble la progression est stable. (Table 1.2)

L'armement artisanal se compose de pirogues à voile et à moteur, des cordiers, L'armement piroguier augmente avec un taux d'accroissement annuel moyen de 2,9 %. En 1969, on constate une baisse de l'effectif des pirogues du fait de leur vieillissement et de leur non-remplacement ; le prix des propulseurs a augmenté sur le marché compte tenu de la dévaluation du franc . Le nombre des pirogues à moteur passe de 2646 unités en 1963 à 1996 unités en 1969, l'effectif des pirogues ; est obtenu des déclarations des pêcheurs ; il y a perception d'un droit sur chaque pirogue. (Table 1.3)

Cependant, l'organisation des coopératives et l'installation d'un

système d'achat par groupage de commandes a eu des conséquences heureuses. A partir de 1972, le nombre des pirogues à moteur est supérieur à celui des pirogues à voile. Par contre, en 1977 les pirogues à voile ont enregistré leur plus forte hausse par rapport à 1976, avec un pourcentage de 59,2, en raison d'une nouvelle augmentation du prix du moteur.

L'annuaire ne mentionne pas les engins de pêche mais il note leur contribution effective dans la pêche artisanale. En ce qui concerne les cordiers, leur effectif est très instable ; on compte 24 unités en 1966 et en 1977 on n'en trouve que 5, c'est dire leur position marginale dans la production artisanale.

La majeure partie de la production maritime vient de la pêche artisanale avec 86 % du tonnage débarqué. Elle connaît une baisse de 23,5 % en 1977 à cause de la persistance des vents et de la concentration des pêcheurs dans la seule région de Thiès et des nombreuses pannes sur les moteurs de la dernière tranche distribuée. Les mises à terre de la pêche artisanale se constituent principalement de poissons, de crustacés et de mollusques. Les poissons occupent la plus grande part de la pêche piroguière avec une hausse constante pour un taux d'accroissement moyen annuel de 3,2 % en quantités et 12 % en valeurs.

Le prix moyen au producteur par kilogramme augmente très vite avec un taux d'accroissement moyen annuel de 6,8 %. La première grande ascension du prix se situe en 1965 lorsqu'il passe de 29 francs CFA (0,50 FF) à 43 francs CFA (0,86 FF) en raison des valeurs commerciales qui ont augmenté plus vite que le tonnage débarqué.

Entre 1966 et 1967, on assiste à une chute spectaculaire due au fait que les tonnages ont augmenté alors que les valeurs diminuaient. A partir de 1968, suite à l'accroissement du prix des pièces détachées et de l'éloignement des zones de pêche, le prix sur le marché s'accroît régulièrement. La pêche artisanale est caractérisée par de fortes fluctuations dont les avantages ne profitent pas aux pêcheurs qui voient leurs charges décupler.

B. LA PECHE INDUSTRIELLE

Elle utilise une combinaison de moyens et de techniques modernes ; son armement est composé de sardiniers, de chalutiers et de thoniers. Ces bateaux pratiquent la pêche à l'appât vivant, la pêche à la traîne, la pêche à la serine et au filet tournant comme techniques de captures. La pêche industrielle est une pêche en haute mer, surtout pour les chalutiers et thoniers qui peuvent rester des semaines et des mois de marée.

L'effectif sardinier a été de tout temps modeste ; il ne compte actuellement que 13 unités. L'armement chalutier entièrement français au début, a connu un développement appréciable grâce à l'effort d'équipement et aux nombreux navires étrangers basés à Dakar. En 1959 on comptait 24 unités ; on dénombre de nos jours 184 unités.

Les thoniers sont en majorité étrangers et leur effectif a tendance à 'baisser surtout depuis la liquidation de la **société** sénégalaise d'armement pour la **pêche** en 1976.

Globalement, l'armement industriel croît avec un taux moyen **annuel** de 6,6 % malgré une fréquente variation de son effectif.

Les sardiniers battent le record de fluctuations et ils n'ont jamais atteint le total de 16 unités. ~~Par~~ contre les chalutiers ont une meilleure performance avec un accroissement de l'effectif sénégalais qui ne s'est armé qu'à partir de 1968 avec 8 unités et passe en 1979 à 99 unités. Le nombre des chalutiers **français** fluctue tandis que Les chalutiers autres (ivoiriens, japonais **espagnols**, polonais...) augmentent considérablement en fonction des saisons. Le nombre des thoniers par contre baisse, entre 1963 et 1979 leur effectif passe de 61 unités à 44 ; là **aussi** l'armement est principalement français.

Tandis que la pêche artisanale, en 1959 produisait 63000 tonnes et en 1979 faisait 188313 tonnes avec un accroissement de 5,6 %, la **pêche** industrielle , elle, passera pour la même période de 10220 tonnes à 114355 tonnes avec un **taux** moyen annuel plus rapide, de 13 %. **Malgré** son armement et ses **procédés** modernes, la pêche industrielle présente deux points faibles :

- d'une part, l'armement est à plus de 50 % entre les mains d'**étrangers** 3

- .- d'autre part la partie sénégalaise de l'armement est **vétuste**, ce qui rend difficile l'autonomie Indispensable à la pêche sur de **longues** distances ; en outre l'armement sénégalais a une mauvaise gestion,

Le tonnage débarqué par la pêche industrielle est moins important que celui de l'armement artisanal bien que son taux d'accroissement soit plus élevé (13 % contre 5,6%), ceci grâce à des infrastructures beaucoup plus adaptées. La pêche chalutière est de loin la catégorie la plus importante et la concurrente gênante de la pêche artisanale.

C. LES TRANSFORMATIONS ARTISANALES

Une partie de la pêche est transformée selon des procédés artisanaux. On distingue les "guedj", "ketiakh", "métorah", salé-séché, "yeet" (1) et autres destinées aux zones éloignées des côtes ou à l'exportation. Les produits transformés progressent annuellement de 3,8% ; cependant ils peuvent connaître des fluctuations importantes d'une année à l'autre en fonction des besoins du mareyage.

(1)

"guedj" : poisson fermenté séché.

"ketiakh" : poisson braisé fumé.

"métorah" : poisson fumé séché.

"yeet" : cymbrium.

Entre 1962 et 1965, on assiste à une importante baisse de 10000 tonnes en 1962 à 5141 tonnes en 1965.

De 1970 à 1971, une nouvelle chute intervient : sur les 133466 tonnes débarquées, le mareyage a absorbé les 110000 tonnes tandis que 6000 tonnes étaient réservées à l'autoconsommation et au marché intérieur des zones de production ; il ne reste alors pour la transformation que 17466 tonnes qui ont procuré 9418 tonnes de produits transformés.

Une reprise se dessine de 1971 à 1975; la production passe de 8970 à 35838 tonnes, soit le quadruple de l'année 1971. C'est durant cette période que la pêche artisanale a affiché son meilleur visage. Toute baisse dans cette pêche se répercute sur la transformation artisanale ainsi qu'on le voit avec la baisse des mises à terre en 1976-77. On est en présence d'un phénomène de cause effet : une bonne production de l'industrie artisanale est tributaire d'une bonne année de pêche sans toutefois négliger la concurrence du mareyage (vente de poisson frais).

Malgré la motorisation de plus en plus poussée, l'écart entre pêche artisanale et pêche industrielle diminue peu à peu du fait de la participation au niveau de cette dernière, des bateaux non sénégalais qui sont beaucoup plus nombreux que les nationaux.

Ce qui demande une urgente nécessité de développer encore le secteur industriel national car les navires étrangers ne débarquent pas toujours à Dakar.

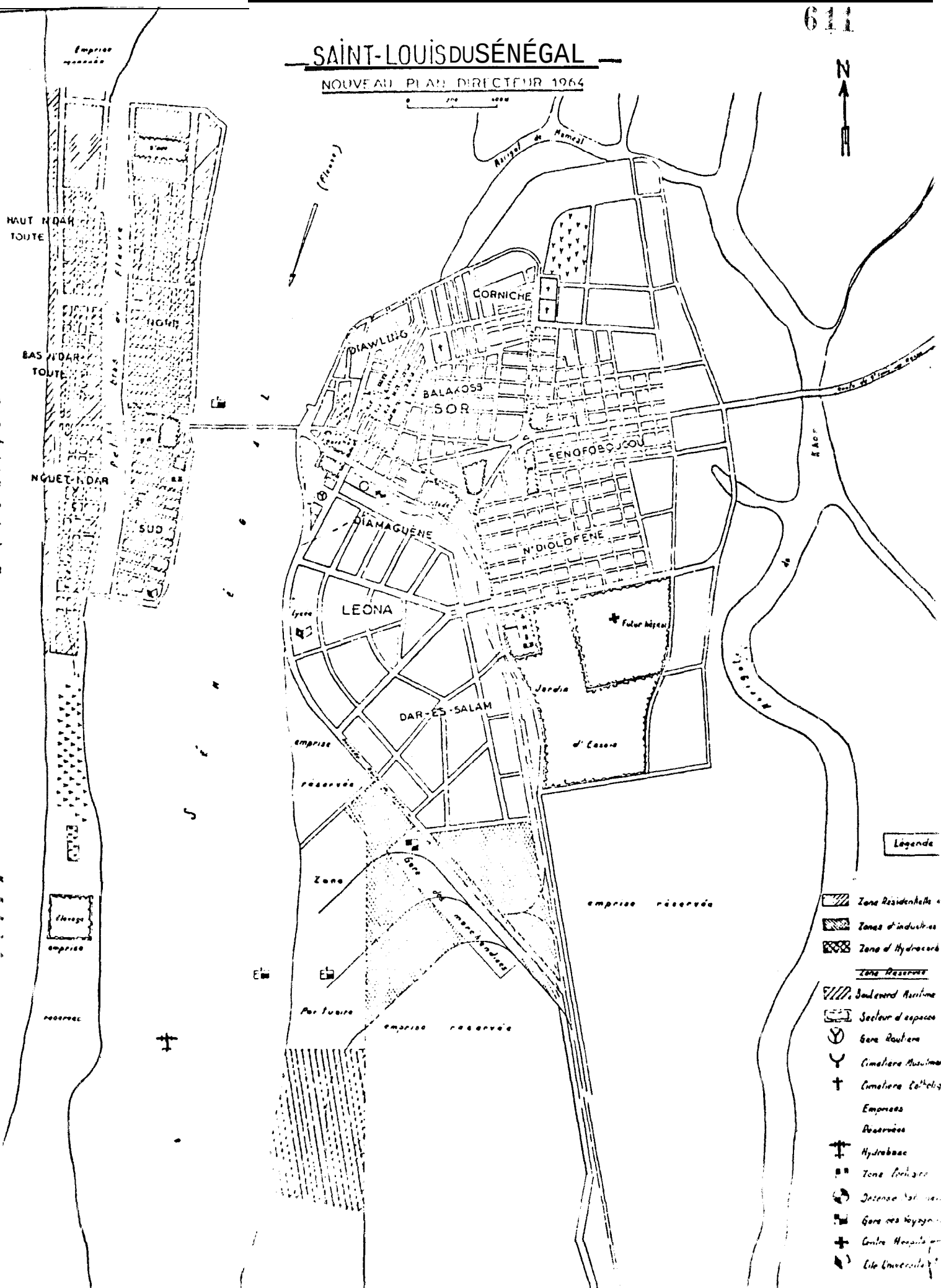
Par le revenu que la pêche artisanale procure aux populations, celle-ci doit retenir une attention particulière au moment où les pêcheurs-artisans subissent une concurrence déloyale et sauvage de l'armement industriel, Le revenu moyen annuel du pêcheur de l'ordre de 400000 francs CFA (8000 FF) subit une forte érosion du fait de la hausse générale des prix.

La pêche artisanale a besoin de s'organiser pour défendre son pouvoir d'achat, ce à quoi doivent répondre l'organisation de la coopération et une meilleure rationalisation du marché du poisson pour juguler l'irrégularité et l'imprévisibilité de l'exploitation maritime.

SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL

NOUVEAU PLAN DIRECTEUR 1964

0 175 350 700



Légende

- Zone Résidentielle
- Zones d'industries
- Zone d'Hydrocarb.
- Zone Réserve
- Boulevard Maritime
- Secteur d'espaces
- Gare Routière
- Cimetières Musulmans
- Cimetières Catholiques
- Emprises
- Réserves
- Hydrocarb.
- Zone Portuaire
- Zone des Voyages
- Centre Hospitalier
- Université

S I T U A T I O N D U T E R R A I N

C'est en fonction du rôle que joue la pêche maritime dans l'économie urbaine de Saint-Louis que nous avons choisi le quartier de Guet-Ndar, "pour la majorité de la population de Saint--Louis, le problème crucial est aujourd'hui le sous-emploi... ; la pêche est la seule activité économique qui semble en plein essor, mais elle *concerne* essentiellement le quartier Guet Ndar". (Bruno Du)

La date de création du quartier n'est pas connue, toutefois il est possible qu'il ait existé avant la naissance de Saint-Louis, ou **en** même temps. Selon A. LY, son nom découlerait de l'activité de ses habitants ; en effet le vocable "geti" voudrait dire "aller à la pêche à la ligne en mer" et même le toponyme local de la ville "Ndar Guedj" signifie Saint-Louis sur Mer.

Symétriquement par rapport à l'île, la "langue de Barbarie", lambeau continental entre l'océan et le petit bras du fleuve Sénégal, a donné naissance aux quartiers de Ndar Toute au nord, et de Guet Ndar au sud. Deux ponts relient ce cordon littoral de quelques trois kilomètres au noyau insulaire de la cité ; le premier est prolongé jusqu'à la plage par une petite place rectangulaire appelée "Pointe à Pître", qui sépare les deux quartiers. A l'origine, village temporaire de pêcheurs de février à mai, il est devenu partie intégrante de la ville. Une seule artère se fronce le parcourt d'un bout à l'autre jusqu'au cimetière musulman, pour devenir ensuite une piste sableuse qui mène

vers le nouveau port fluvial en longeant la sécherie municipale, le Centre du Service des Pêches, le Lazaret et un terrain de football de fortune.

Guet Ndar se divise en trois sous-quartiers : Lodo, Pondekholé, Dack ; "vus d'avion, les principaux éléments du quartier se détachent nettement. On distingue en premier lieu l'avenue La Mothe en second lieu, huit longues bâtisses parallèles à l'avenue, dont sept sont édifiées dans la partie médiane de Guet Ndar, entre les rues Fara Gaye et Reye Fall ; en troisième lieu, l'ensemble des concessions de chaumières". (Camara)

Quartier densément peuplé (10 330 habitants), Guet Ndar n'occupe guère que dix-sept hectares dans l'espace urbain de Saint-Louis.

L'occupation humaine y atteint des proportions très élevées qui ne sont comparables qu'aux densités des grandes villes asiatiques et du Japon. Compte tenu du manque absolu de place, l'accroissement de la population de 30,5 % entre 1954 et 1960 est déjà un maximum déconcertant quant aux conditions d'habitabilité. Les **rues** disparaissent au profit de l'habitation. Du point de vue urbain, Guet Ndar connaît un sous-équipement alarmant : il n'existe qu'un dispensaire municipal, deux écoles primaires ; les équipements de loisirs et de culture sont inexistantes ; par contre la fonction religieuse est très développée, chaque rue a sa mosquée. Le plan d'urbanisation n'est pas régulièrement respecté, le domaine privé empiète sur l'espace public. La répartition ethnique est largement favorable aux Wolofs.

Quartier le plus typiquement wolof de Saint-Louis, et traditionaliste par excellence, les pêcheurs y constituent 76,5 % de la

population active. La pêche a beaucoup influencé la physionomie du quartier même sa l'on y rencontre d'autres catégories professionnelles. Le quartier se distingue par une forte **cohésion** de ses habitants , par un passe culturel commun , par une endogamie **élevée** et par une forte solidarité de fortune.

On compte 6 600 pêcheurs à Guet Ndar dont 916 sont **répartis** entre trois coopératives primaires d'avitaillement. La campagne en mer s'étend d'avril à juin et celle du fleuve entre septembre et no-
vembre, le reste de l'année les pêcheurs sont dispersés sur les autres centres de pêche du pays, Les pêcheurs vivent en famille large dont chaque membre est affecté selon l'**âge** et le sexe, à une occupation précise : les hommes par trois ou quatre sont pêcheurs, les adolescents s'occupent du transport du ravitaillement des lignes et de l'appât, les femmes sont ménagères et vendeuses du poisson, **tan-**
dia que les Jeunes filles vont de plus en plus à l'école ; le chef de famille, passé la cinquantaine, ne va plus en mer, mais **s'occupe** de l'organisation matérielle et spirituelle de la **pêche**.

Cette sorte de division fait qu'au départ et au retour des pêcheurs, une foule de personnes se trouve rassemblée sur la plage. Ainsi la pêche rythme la vie à Guet Ndar et elle donne à Saint-Louis un genre de vie très remarque.

La motorisation, qui en 1956 ne concernait qu'une quarantaine d'embarcations, touche aujourd'hui plus de 1200 pirogues. Elle a fait **accroître** le tonnage débarqué à Saint-Louis en passant de 900 tonnes en 1956 3 9 411 tonnes en 1980.

La commercialisation du poisson qui fournissait seulement le marché local et ses environs, s'est étendue à toutes les grandes villes du pays, et avec elle, le goût du riz au poisson (*thieboudieun*) à toutes les populations sénégalaises. Dans la même période, le revenu monétaire du pêcheur s'est considérablement accru en termes nominatifs alors que la pêche dans son ensemble subissait des transformations insoupçonnées et jusqu'alors ignorées. Les pénuries de ressources halieutiques sur le plateau continental de la région devaient forcer le pêcheur à migrer, à la recherche de nouvelles pêcheries à grande productivité, mais aussi du fait de la rapide usure du moteur et de l'endettement croissant ; aujourd'hui l'acquisition de nouveaux engins est associée à l'épuration des arrières et de l'adhésion à une coopérative d'avitaillement primaire.

Tous ces facteurs conjugués ont présidé au choix de Guet Ndnr dont la vieille tradition maritime dans l'histoire de la pêche artisanale sénégalaise a été maintes fois reconnue en ce "pêcheur, robuste de constitution, qui a le goût de la lutte par profession et les réactions vives par tempérament" à l'image de cette mer qui à périodicité régulière, vient emporter vies humaines et habitations en dépit du mur de protection qui borde la façade maritime.

P R O B L E M A T I Q U E

Le secteur de la pêche constitue un champ d'illustration des transformations que l'économie capitaliste introduit dans les modes de production traditionnels. Les travaux sur la pêche maritime artisanale sénégalaise montrent une diversité de situations : l'activité maritime peut être une pratique exclusive et itinérante, ou associée à l'agriculture et à l'élevage. La pêche artisanale se modernise progressivement en s'intégrant au mode de production capitaliste par l'acquisition de nouvelles techniques de production qui transforment partiellement son caractère de petite production marchande.

La question première que l'on se pose est de savoir comment la pêche artisanale est parvenue à ce stade d'intégration capitaliste. Autrement dit, comment le mode d'exploitation de la mer, qui pour partie détermine le mode de vie des pêcheurs, est-il soumis aux mécanismes du fonctionnement de l'économie sénégalaise ?

Etant entendu que ^{à l'échelle} la sphère de production maritime est organisée et réglementée par l'Etat sénégalais, peut-on recevoir comme variable l'explication selon laquelle la bonne ou mauvaise fortune de la pêche artisanale découlerait du caractère irrégulier et imprévisible des conditions naturelles de la production ?

Pour l'essentiel, la pirogue monoxyle, à l'origine mue par l'homme, a été remplacée par la pirogue motorisée, ce qui a permis une extension de la zone de pêche et une augmentation de la production.

à propulsion, la pirogue à bordage rapporté ; elle constitue le moyen de déplacement dominant ; son adaptabilité aux conditions hydrophysiques permet aux pêcheurs d'assurer la consommation en protéines de mer des populations sénégalaises qui en vingt ans ont double leur effectif. Cependant, l'armement piroguier semble avoir atteint le plafond de sa capacité de production. Face à l'accroissement de la consommation nationale, l'Etat sénégalais proposa un nouveau bateau, le cordier, armement semi-industriel, qui n'a pas trouvé l'entière adhésion des pêcheurs faute d'infrastructures adaptées sur tout le littoral. Un ensemble de mesures visant à protéger la pêche piroguière a été dressé. (cf le Code de la Pêche Maritime, juin 1976). L'activité artisanale connaît des mutations techniques qui poussent la pêche à une plus grande spécialisation et à une diversification des espèces capturées. L'existence de quatre types de pêche : la ligne de fond, le filet maillant dormant, le filet maillant encerclant, le filet de senne, illustre des différenciations sociales dans la pêche artisanale. La senne tournante fait une concurrence sérieuse aux autres engins, elle mobilise deux pirogues motorisées et assure de forts rendements. On peut rencontrer une combinaison de techniques au niveau d'une même unité de production. Avec la diffusion des techniques nouvelles, on assiste à une transformation du "métier" et des conditions de travail. On peut se demander dans quelle mesure les techniques impulsent une modification des conditions de travail à tel point que le "métier" se transforme dans son contenu avec le système de valeurs qui lui correspond,

L'éloignement progressif des zones de pêche consécutif au dépeuplement de la faune, impose des efforts plus vigoureux au travail par un allongement de la durée des sorties qui occasionne une augmentation de la consommation de carburant et dans le même temps réduit le cycle de vie du moteur que le pêcheur doit renouveler pour poursuivre son activité. La pêche s'extensifie corrélativement au report des limites des zones de pêche à 200 miles correspondant à l'étendue du plateau continental, Les techniques connaissent une rapide obsolescence (accroissement de la puissance des moteurs...), ce qui obère les coûts de production du pêcheur. A cela s'ajoutent les contraintes liées aux conditions naturelles de la production ; les changements atmosphériques intervenus dans les dernières années créent des perturbations des conditions hydrologiques ; la fréquence de la houle immobilise le pêcheur à terre et la campagne peut se ramener à trois semaines à Saint-Louis, d'où la nécessité de se déplacer vers le sud moins exposé que la côte vaso-sableuse du nord. Le chalutage en zone de pêche piroguière occasionne des déchirures et des pertes de filets. Il arrive que les pêcheurs arraisonnent les chalutiers pirates et les conduisent en rade au large de Guet Ndar (cf Rapport Régional 1980). De 1976 à nos jours, le volume des mises à terre ne cesse de chuter dans le secteur de Saint-Louis, qui ne connaîtra sa plus longue campagne qu'en 1980 avec deux mois et une semaine de sorties.

La pêche artisanale est contrainte d'accroître intensément la production car l'allongement de la durée du travail dans les conditions de hausse générale du niveau de vie ne lui permet plus

d'assurer convenablement la reproduction de la force de travail
d'autant plus qu'elle ne maîtrise absolument pas la commercialisation
du produit de pêche dont le prix de vente est déterminé par les "bana-bana", mareyeurs qui accaparent la totalité du sur-
 produit maritime.

Elle doit transformer les procédés techniques et les combinaisons sociales de la production en opérant une spécialisation des branches de celle-ci. L'adoption du filet de senne par exemple augmente la dimension du collectif de travail qui dépasse la cellule familiale et s'accompagne d'un développement du salariat comme on peut le constater sur la Petite Côte. Cette évolution de la transformation des rapports sociaux dans la pêche artisanale se dessine actuellement à Guet Ndar qui voit le filet de senne remplacer progressivement la ligne de fond. La pêche au filet de senne assure des revenus beaucoup plus élevés que celle à la ligne de fond ; le tableau suivant nous indique les différents revenus en fonction des techniques de pêche.

++ Montant des revenus et parts selon les techniques de pêche (Gerlotto...)

Engins	Nombre moyen de pêcheurs	Nombre de parts	Montant d'une part ou rev. du pêcheur	Montant des parts revenant à l'armateur
Ligne de fond	4	6	173 000 CFA	345 000 CFA
Filet mail- lant dormant	4	7	107 000	322 000
Filet-mail- lant ?acere.	7	10	100 000	300 000
Senne tour - nante	20	24	278 000	3 850 000

La modernisation des techniques comporte des conséquences sociales étroitement liées au développement de la production maritime qui elle-même obéit à l'organisation de la vie économique et sociale du pays. Le développement de la production maritime attire de nouveaux groupes sociaux jusqu'ici totalement étrangers à la pêche qui devient un secteur privilégié d'investissements rentables et spéculatifs pour une fraction de la bourgeoisie nationale (couches favorisées urbaines, commerçants, élite politico-bureaucratique, professions libérales...). Le commerce du poisson s'étend sur tout le pays et est dominé par une caste de commerçants "bana-bana" du poisson qui monopolisent les principaux centres d'écoulement. Les femmes des pêcheurs qui naguère avaient la charge de la vente sont quasiment chassées du circuit ; même s'il arrive que le pêcheur quitte la pêche pour se livrer à la commercialisation, il se comporte en agent privé mû par des intérêts personnels. Le paysan dont les revenus ne cessent de se dégrader, vient, après les travaux agricoles, se faire manoeuvre porteur de bagages dans la pêche qui lui offre un **emploisaisonnier** en l'absence d'industries permettant d'occuper ces travailleurs sous employés. Cette situation, que certains qualifient de "secteur informel", nous pousse à nous interroger légitimement sur l'utilisation du surplus dégagé par la production maritime puisque c'est l'importance du surproduit qui permet l'agrégation d'autres couches sociales à la pêche, Comment comprendre la crise du secteur artisanal alors qu'il produit un surplus susceptible de faire émerger de nouvelles catégories sociales, et la politique de l'Etat qui a favorisé la pression de celles-ci pour orienter le surplus de la pêche à leur profit? Que signifie Le mode de rémunération à part dans la production et la

distribution du surproduit ; quel rôle le "salaire" joue-t-il dans la résistance de la petite production marchande au mode de production capitaliste dominant ?

Aujourd'hui le secteur de la pêche est totalement intégré dans l'économie sénégalaise ; il obéit à la logique d'ensemble de la formation économique et sociale du pays dont les mécanismes de développement capitaliste ont été façonnés durant la colonisation et poursuivis après l'indépendance (Anson - Meyer).

A l'instar des autres secteurs de la vie économique, un processus de différenciation sociale se produit dans la pêche artisanale et ses aspects épousent les contours de la production. Le changement économique s'accompagne d'une restructuration sociale avec l'apparition d'embryons de classes ou de couches sociales, d'une redistribution des tâches au sein de la famille et avec l'émergence de fonctions particularisées, principale conséquence de la séparation du travailleur, des moyens de production et du produit du travail. Plus la production se modernise et requiert d'importantes ressources financières, plus les pêcheurs se différencient dans la possibilité d'acquérir de nouvelles techniques. Dans certains centres de pêche, les instruments de production (pirogue, moteur, engins de capture) appartiennent non pas aux pêcheurs mais à des individus qui les emploient comme ouvriers dans la pêche, pratique très courante sur la Petite Côte (Bonnardel). L'absence de disponibilités monétaires a accentué le maintien de techniques économiquement dépassées (la ligne de fond), et là où le producteur direct est séparé des moyens de production, l'adoption des nouveaux engins de capture, très

onéreux, a entraîné la dissolution de l'unité familiale de production. Une véritable entreprise capitaliste s'installe dans la pêche artisanale, ce qui accroît la tendance au développement du salariat. Ce mouvement s'accompagne de sorties de la profession pour ceux qui n'ont pu se moderniser. Là où l'unité de production garde encore son caractère familial, des changements importants se produisaient. La prédominance de la ligne de fond a maintenu à Guet Ndar la base sociale du fait de sa spécificité. La pratique de cette technique s'intéresse aux espèces de fond, espèces migratrices (tassergal, fausse morue, otholite, merou, pagre) qui effectuent un double mouvement dans le sens nord-sud et séjournent aux alentours de Saint Louis entre avril et juillet. Cette situation conduit les pêcheurs de Guet Ndar à se déplacer avec leurs familles le long du littoral sénégalais, d'où la particularité de leur activité. Mais depuis les années 70, on assiste à l'utilisation des filets de senne qui en 1980 s'élèvent au nombre de 80.

L'économie de la petite production marchande sur laquelle la pêche artisanale familiale s'est développée, subit une crise avec la pénétration des rapports de production capitalistes dans le domaine maritime. Comme on le voit avec la répartition des formes de pêche le long de la côte sénégalaise, l'intégration des rapports de production capitalistes de pêche sous la forme d'un processus de dissolution - conservation de la PPM où s'exprime la capacité de résistance de la cellule familiale artisanale. Les enfants des pêcheurs aspirent de moins en moins à remplacer leurs parents du fait de l'endettement croissant du pêcheur, de la dégradation du

revenu de la pêche, de l'usure rapide de l'armement, de la baisse de la productivité due à la concurrence acharnée des chalutiers et des sardiniers, mais aussi de l'alourdissement des charges d'une pêche devenue hauturière.

Le développement de la scolarisation et la diffusion des modèles de comportements urbains liés au mode de production capitaliste ont bouleversé la cellule de base de la production et de la reproduction sociale de la vie du pêcheur. L'appartenance à la société urbaine a rendu difficile le maintien d'une existence collective d'une communauté à part de gens vivant de la mer. On ne peut plus confondre les pêcheurs guet ndariens à une "classe socio-spatiale" confinée localement dans un quartier d'une ville dont la principale fonction économique échoit encore à l'activité maritime de ses populations.

La création récente d'un port de pêche à Saint-Louis va accélérer la transformation de la pêche artisanale en développant un secteur de pêche semi-industrielle dont l'outil de travail, le cordier, doit inévitablement faire disparaître 3 terme la pirogue motorisée et la structure sociale qui lui est associée. On amorce ainsi une période nouvelle de désorganisation sociale et de changements économiques profonds dans la pêche maritime.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Les pêcheurs guet ndariens se sont individualisés des autres ethnies de la pêche en se livrant à la fois à une activité fluviale et maritime, ce que favorisent les conditions naturelles. Guet Ndar

se situe entre le fleuve et la mer à quelques kilomètres de l'em-
bouchure, zone très riche en espèces de mer et d'eau douce.

Progressivement la pêche en mer a prédominé avec l'élargissement
du marché du poisson consécutif au développement du chemin de fer
(1886) et des routes. La pêche devait répondre à ces transformations
en modifiant ses techniques (motorisation), son organisation sociale
et les objectifs de la production qui s'étendait au niveau national.
Nous supposons à ce niveau que l'évolution de l'économie nationale
organise en grande partie les conditions de travail à la fois en a-
mont par la fourniture de moyens de production et en aval progres-
sivement en dotant les centres de pêche de chaînes de froid et d'ins-
tallations de sécheries. Le "métier" subissait des mutations- au ni-
veau de la structure du procès de travail avec son caractère itiné-
rant ; le délaissement progressif de la pêche fluviale n'a pas été
compensé par une campagne de mer durable à Guet Ndar même ; les sor-
ties en mer s'étaient à la bonne saison sur trois mois et au pire a
deux semaines, ce qui contraignait les pêcheurs à migrer vers le sud.
Cette activité ne pouvait s'accomoder que dans le cadre de la PPM
avec son idéologie de liberté. Nous entendons par PPM :

- le travailleur direct est propriétaire de tous ses moyens de pro-
duction, le procès de production est organisé par lui, en fonction
de lui-même et de son métier dans le cadre de l'unité familiale de
production dont il est le chef, Le produit du travail lui appartient
bien qu'il procède à la rémunération à la part des autres travail-
leurs qui lui sont liés par la filiation ou la consanguinité. Nous
avons là une forme déguisée du salariat qu'organise le PPM (Bidet)

- le 'but de la production n'est pas la mise en valeur d'un capital et l'obtention d'un profit, mais la subsistance du travailleur et de sa famille, et la reproduction des moyens de production et la transmission des savoir-faire.

Mais la PPM dans l'économie maritime revêt un aspect particulier qui réduit la liberté du travailleur car la mer n'est pas objet de propriété bien qu'une nouvelle législation tende à réglementer son appropriation (la zone économique exclusive) ; c'est un droit de jouissance qui est toléré à son utilisateur alors que la pêche fluviale connaissait un droit de propriété (cf Leca). La pêche s'analysant comme une chasse, une grande partit: du procès de travail échappe au pêcheur qui plus est, n'a pas la détermination des éléments constitutifs au capital constant (pirogue, moteur et techniques de production...) dont la principale caractéristique est son érosion rapide et les variations du milieu physique sur lequel s'exerce son travail ; dans l'agriculture, la terre se présente comme un capital potentiel stérilisé sur lequel le paysan peut transformer son activité en fonction des choix de la production. Le pêcheur, en dehors de l'élevage -domestication de la nature- (expérience d'aquaculture) n'a pas cette possibilité ; il est soumis aux fluctuations de la mer et aux mouvements du poisson.

L'introduction de techniques nouvelles, en modernisant l'armement, restructure et différencie la structure sociale (organisation) de la pêche artisanale ; grossièrement on trouve d'un côté, les "modernistes" ceux qui suivent le progrès et de l'autre ceux qui ne peuvent pas suivre, qui sont "à la traîne". Mais il ya aussi ceux

qui ont abandonné l'activité à cause de sa pénibilité et que localement on qualifie de "taap" (1) ; ils se reconvertissent dans le commerce ou cherchent emploi dans l'administration comme subalternes et sont assurés d'une retraite paisible sans toutefois rompre les attaches avec la société maritime.

MODES DE VIE

Il nous semble indiqué d'investir la vie quotidienne des pêcheurs pour saisir la dynamique des transformations sociales au sein de la pêche maritime artisanale. Les changements socio-économiques ne s'arrêtant pas seulement au niveau de la production, nous pensons trouver leur répercussion dans la reproduction de la vie sociale des pêcheurs, En effet, pour s'en tenir au cadre habité des pêcheurs, il n'y a pas si longtemps, Guet Ndar était vu par certains comme un faubourg à l'aspect villageois dont les traits distinctifs se singularisaient par "une extravagance architecturale". Cette image progressivement s'est modifiée pour faire place à un espace urbanisé, intégré à la ville avec pour conséquence une mutation des modes de vie du pêcheur, Le développement du modèle urbain impliquait une transformation dans la composition sociologique du quartier, ce que Leca observait dans ces termes : "...il se produit un nivellement sous l'influence de causes multiples : tout d'abord la désagrégation de l'ancienne armature sociale consécutive à l'abolition des puissances politiques indigènes ; en second lieu la naissance et le développement d'une petite bourgeoisie locale, avec pour co-

(1) maladroit, malhabile, fainéant. Ce qui est très significatif du système de valeurs prôné au milieu des pêcheurs.

rollaire immédiat, une exaltation des valeurs matérielles au détriment des anciens impératifs coutumiers ; enfin, la diffusion des idées démocratiques développée ; au cours des campagnes électorales et plus ou moins assimilées. Tous ces facteurs concourent à la prédominance d'un individualisme que renforce encore le potentiel d'action contenu dans le salaire régulièrement payé". p.316

Avec l'émergence du salariat et sa généralisation, les formes de la vie sociale pre-capitaliste se trouvèrent liquifiées. L'urbanisation a accéléré le processus d'acculturation, ce qui produit de nouveaux modes de vie (manière d'être, de penser, de vivre, etc.) liés à l'évolution globale de la société. Les principaux vecteurs du changement social que constituent l'école, le cinéma, le sport... vont modifier la structure du temps de travail et son contenu social. Aujourd'hui on n'arrête pas le travail parce que la mer est mauvaise mais aussi parce que c'est dimanche, jour chômé dans le monde salarié .

Comme le travail et l'habitat, la famille a, elle aussi, subi des changements par la réorganisation des rôles familiaux, par la socialisation des enfants du fait du phénomène scolaire qui enlève à la cellule de production une partie de sa force de travail.

Les différenciations sociales qui sont intervenues au niveau de la production se reflètent aussi au niveau du cadre de vie qui opère une action en retour sur les conditions de travail. Ces différences attestent aussi des inégalités dans les conditions de vie. C'est pourquoi nous accordons une importance aux modes de vie dans

le changement socio-économique qui présente une dimension quotidienne, "hic et nunc". Les individus formulent de manière consciente leurs aspirations, règlent leur vie en fonction d'"habitus", mais expriment aussi leurs frustrations dans les lieux de l'existence quotidienne (travail, famille, réseaux de sociabilité).

La vie quotidienne est donc la manifestation concrète de l'existence des individus ; elle est un ensemble imbriqué de pratiques et de représentations idéologiques et n'est pas forcément "organisée" autour d'une rupture nette, temporelle et spatiale, entre lieu et temps de récupération, de reproduction et de loisir". (1) Le mode de vie n'est saisissable qu'à travers le prisme d'un présent chargé d'histoires individuelles et collectives ; il est la résultante de l'interpénétration des vies privées et des conditions sociales, des choix et des contraintes. Il s'inscrit au carrefour des biographies et de l'historiographie, des épreuves individuelles et des enjeux collectifs. D'où notre vision de globalité totale du mode de vie qui décrit sa cohérence propre dans laquelle la production et reproduction de la vie ne peuvent être saisies séparément comme deux moments différents.

(1) *Agriculteurs du Sud-Ouest*, CNRS Toulouse, déc. 1980

LES ETAPES DE LA RECHERCHE

En dressant un constat problématique de l'état de la pêche maritime artisanale, nous cherchons à mettre en place les éléments déterminants de notre axe de réflexion, à dégager les instruments théoriques d'analyse du changement social d'un milieu dont la spécificité fait penser qu'il évolue à l'écart de la société globale. L'ensemble des questions que nous avons soulevées au fil des pages qui précèdent, doit guider notre travail de recherche sur les transformations sociales dans la pêche maritime artisanale, en partant des conditions de travail et des modes de vie des pêcheurs de Guet Ndar - Saint Louis.

METHODOLOGIE

La complexité des transformations sociales dans la pêche artisanale ne peut pas être appréhendée par la méthode du questionnaire qui risque d'affadir la réalité que l'on veut saisir, d'autant plus que la population concernée a toujours montré son hostilité à l'enquête-questionnaire ; ce qui fait que le recensement démographique par exemple du quartier s'est toujours opéré par sondage ; ensuite l'enquête par questionnaire se heurte à la difficulté linguistique, la majorité des pêcheurs ne s'expriment pas en français qui est la langue officielle ; en fait ; la collection d'informations est très grande à cause du caractère directif du questionnaire.

Dans ces conditions nous avons préféré l'observation directe et la conversation libre à partir de nos préoccupations de recherche et des directions dans lesquelles les pêcheurs soulèveront leurs propres situations. Pour cela nous devons participer à leur vie quotidienne de pêcheur, ce que nous prédispose déjà l'appartenance au milieu. Nous devons vivre avec eux dans leur lieu de travail (en mer et en campagne hors de Saint-Louis), là où ils se rassemblent hors du travail (le "m'bar" ou le "ponde", le "secteur"). Compte tenu de la particularité de la pêche artisanale à Guet Ndar notre attention devra se porter sur l'aspect complémentaire des deux formes de pêche fluviale et maritime et sur leur importance relative dans l'évolution de la pêche familiale. On ne peut, à notre avis, minimiser la pêche fluviale dans la formation du pêcheur ; elle apparaît comme la Phase initiatique dans l'acquisition du métier mais elle répond aussi aux besoins de la consommation locale. Il existe un marché des produits du fleuve à côté du marché des produits de mer. A ce niveau, on peut remarquer la place de la femme dans la gestion de la pêche fluviale car elle assume sa commercialisation entièrement. La campagne fluviale ne se faisant que de septembre à décembre, on peut trouver là une raison du départ de la majorité des pêcheurs-marins vers ; d'autres contrées car la zone maritime de Saint-Louis à cette époque n'est pas fréquentée par les bancs de poissons qui se trouvent plus au sud ; la campagne maritime s'achève en juillet. La pêche fluviale se fait essentiellement à l'aide de filets dans des zones délimitées faisant l'objet d'appropriation des familles, ce qu'on ne trouve en mer.

En fonction de ces considérations, nous devons recourir à plusieurs types d'informations pour mesurer les transformations sociales.

LES SOURCES STATISTIQUES

Le service régional des pêches dresse annuellement l'état de la pêche dans la région. Nous pouvons être informé de la dimension de la population se livrant à la pêche sur mer et fleuve, des productions respectives et des équipements mis en oeuvre, des quantités capturées, de leurs valeurs commercialisées ; de la part qui entre dans la transformation artisanale. Le service, s'occupant de l'encadrement de la pêche, on pourra savoir les objectifs qu'il se fixe et les moyens pour y parvenir.

Il s'agit de cerner à l'aide des statistiques la situation concrète de la pêche artisanale, sa structure et son évolution (population, production, équipements), s-a-part dans l'activité maritime en général par de13 son insertion dans la vie économique nationale puisqu'elle assure la quasi-totalité des besoins en protéines de mer.

(A)

L'analyse des données statistiques sera le premier moment de notre travail de recherche en attendant de rentrer au Sénégal. Elle demande la poursuite de la documentation et une étude plus serrée en raison des lacunes et de l'hétérogénéité des données.

Prolongeant l'investigation régionale, nous consulterons les statistiques au niveau national pour mieux apprécier la dimension locale en comparant les différents centres de pêche.

Ce qui nous permettra de considérer la politique nationale à travers ses objectifs et sa pratique réelle derrière le discours officiel.

(Plan et projets)

L' OBSERVATION PARTICIPANTE

Elle doit être constamment présente durant la période de notre enquête ; certes elle est contraignante mais elle est la source la plus riche en informations. Quotidienne et persévérante, elle préserve de l'oubli et des errements de l'entretien.

Elle consiste à décrire les situations de travail et : Les pratiques afférentes, les façons de travailler dans le temps et dans l'espace.

Elle permet de différencier les activités à terre de celles en mer, de saisir leur correspondance à travers leurs contenus respectifs. Du point de vue de l'activité productive nous analyserons les techniques de production et les conditions de travail, ce qui suppose notre embarquement en mer et sur le fleuve.

Nous situerons les techniques et l'organisation de la production, les conditions de travail et la structure du procès de travail étant entendu que les changements du "métier" trouvent leur origine à ce niveau. Sous cet angle, il est possible de percevoir les modifications des techniques selon que l'on procède à telle ou telle forme de pêche. L'activité productive se prolongeant ou étant séparée par un temps de non-travail, on pourra **suiivre** le pêcheur dans les autres moments de sa vie quotidienne (vie familiale, loisirs, vie associative...) ; de la sorte nous aurons une vue plus effective de ses conditions d'existence, de ses modes de vie, de l'organisation familiale et des rôles familiaux (micrnprocessus de domination dans la famille), du mode de socialisation de l'individu dans le milieu (femmes, éducation, religion, pratiques politiques et culturelles).

Nous respecterons à ce propos le rythme de vie dans la pêche .

C'est dans ce sens que nous espérons faire passer dans des conditions favorables l'entretien qui, dans notre perspective, n'est pas détaché de l'observation directe.

L' ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Etant donné le type de problèmes que nous nous posons, nous procéderons à l'entretien semi-directif qui présente l'avantage de vérifier nos hypothèses et au besoin, d'approfondir nos questions en fonction des informations qui seront apportées,

L'entretien semi-directif emporte notre préférence du fait que le sujet enquêté se met en situation et parle de ses problèmes et préoccupations propres. Cette technique permet aussi de rectifier le tir en cas de besoin. Une mise en condition de part et d'autre favorisera l'expression libre .

Nous évitons par cette méthode, l'ambiguïté que recèle tout entretien non directif où les divagations et les errances sont partielles. Ce choix est d'autant plus fondé que l'entretien semi-directif implique une liberté des réponses indépendamment de l'ordre des thèmes ; ce qui nous permet en cas d'insatisfaction de revenir sur ou de faire préciser telle ou telle information..

LA PRE - ENQUETE

② Cette étape constitue le second moment de la recherche après l'analyse des données statistiques.

Du point de vue méthodologique, la phase de la pré-enquête est requise pour opérer un repérage des limites du champ de recherche et des points d'articulation de l'objet. A ce niveau préliminaire, il s'agit de choisir l'unité familiale de production la plus sociologiquement significative pour tester les hypothèses de la problématique du changement social. La mise en observation de l'unité de production doit tenir compte de plusieurs critères :

- d'abord, de la technique de production, en l'occurrence la ligne de fond qui prédomine sur les autres engins de capture ;
- compte tenu de la généralisation de la motorisation, la cellule de production doit être dotée de pirogue (s) motorisée (s) ;
- de l'imbrication au niveau des activités productives, l'association de la pêche maritime et de la pêche fluviale ;
- ensuite elle doit être présente à Saint-Louis dans la période qui va de décembre à avril, date de retour de la majorité des pêcheurs migrants ;
- vu la conception élargie de la famille, l'unité de production devra cohabiter avec d'autres catégories socio-professionnelles dans une même concession ;
- éventuellement, qu'elle ait participé ou non à une campagne de pê-

che en mer ou sur le fleuve en dehors de Saint-Louis.

Dès lors que cette unité de production est repérée, elle nous permettra de dresser un échantillonnage quantitativement représentatif de la situation socio-économique de la pêche artisanale à Guet Ndar, de pouvoir situer les stratégies des pêcheurs aboutissant à telle forme de pêche ou à telle autre ou, comme il arrive, à la reconversion pure et simple du pêcheur.

Au terme de la phase de la pré-enquête, nous devons nous rendre au principal centre de campagne en cette saison- décembre-avril - Kayar où se concentre l'essentiel de la pêche guet ndarienne.

Nous pourrions mesurer ainsi l'incidence de la migration avec ses contraintes sur l'évolution des pêcheurs de Guet Ndar, car l'aspect saisonnier doit jouer à notre avis une fonction importante dans les mutations de la pêche artisanale. L'incursion à Kayar devra nous renseigner sur les mobiles et les déterminants sociologiques de la pêche saisonnière.

③ Le troisième moment de la recherche débutera avec le retour des pêcheurs à Saint-Louis d'avril à juin, qui imprime une vie nouvelle à la ville, avec la campagne du tassergal et de La daurade. Sans nul doute, ce sera le temps fort de la recherche car à partir du modèle retenu à l'issue de la pré-enquête et de notre séjour à Kayar, nous pourrions passer à l'échantillonnage de la population et procéder de la sorte à l'enquête de terrain proprement dite.

GRILLE DES THEMES

La démarche programmatique en alternant les entretiens et l'observation directe, devra recouvrir les thèmes suivants :

1 - Les zones de pêche

Il s'agit de **savoir** comment les pêcheurs se partagent les zones de capture et comment ils procèdent à terre.

- + Occupation et aménagement des mers.
- + Les installations portuaires là où elles existent, et côtières quand les débarquements se font à terre,
- + Répartition et limites des zones de pêche, les **repères**, ouverture **de la** campagne.
- + La pêche sur le fleuve : production, techniques, équipage, importance locale, spécificité.

2 - L'organisation technique et sociale des pêches

- + Les équipages, leur constitution : rapports familiaux, professionnels, la formation du **métier**, l'embauche saisonnière des "terriens".
- + La **répartition** des tâches et des fonctions à bord et à terre : les "postes de travail", la **hiérarchie**, l'entraide, la spécialisation technique, les **caractéristiques** du travail à bord, les travaux à **terre**, l'irrégularité, la non-répétitivité, l'urgence et les dangers.
- + Les techniques de pêche :

- **connaissances** : modes de localisation des territoires de pêche, les toponymes, la délimitation, l'appropriation, la transmission des

droits d'usage sur ces territoires de pêche ;

- les techniques de navigation, "à vue", les différents appareils ;
- les connaissances des facteurs océanographiques et climatiques

de la pêche ;

- évolution morphologique et économique des engins de pêche et des embarcations.

+ Les différents modes d'appropriation (héritage, achat, participation) des engins et des embarcations, des divers types d'armement : les pêcheurs artisans, les armateurs, les sociétés anonymes, La coopérative.

+ Le découpage du temps : distribution temporelle des activités, les temps de travail en mer et à terre, la participation aux activités familiales, politiques, religieuses, syndicales, les loisirs sociaux.

3 - La production halieutique

+ Les caractéristiques : irrégularité, détérioration, imprévisibilité quotidienne, annuelle.

+ Evolution locale de la production en quantité et en espèces,

+ Vente : les différentes techniques, vente directe, à l'amiable, à crédit, "en criée" ; les acheteurs, les mareyeurs, les industriels, les contrats ; marché local, chambre froide, transformations,

+ La rémunération des pêcheurs : les parts, modes de calcul des parts, les salaires, les budgets familiaux.

4 - Le métier de pêcheur

- + Le groupe des pêcheurs, les familles des pêcheurs, les groupements professionnels, les syndicats, les sociétés d'entraide, la coopérative, les industries maritimes.
- + **Etre** pêcheur : pour les pêcheurs, pour les terriens et les abandons (reconversion).
- + Le métier : une culture, apprentissage, formes d'inculcation du savoir maritime ; les représentations idéologiques du métier (système des valeurs), les changements du "métier".
- + Relations établies entre la communauté des pêcheurs et celle des terriens ; l'habitat, la mobilité professionnelle.
- + Les activités annexes complémentaires : le travail des femmes, les artisans liés à la pêche.

5 - L'encadrement technique de la pêche

- + Le service **régional** de pêche : buts, objectifs, formation, personnel statistiques, locaux,
- + Le **crédit** : encadrement et ventilation du crédit, conditions d'obtention, subventions.
- + La coopération : fonctionnement, structure, objectifs, adhésion, histoire de la coopération.
- + Port de Saint-Louis : capacité, production, installations, tonnage.
- + Politique nationale de pêche : dotations, pêche artisanale, pêche industrielle ; conception de la zone économique exclusive

code de la pêche, moyens de surveillance, souveraineté, étendue des eaux maritimes, entente internationale sur l'exploitation des eaux sénégalaises.

6 - Modes de vie

+ Organisation de la famille : rôle de la division sexuelle, micro-processus de domination dans la famille, cérémonies familiales (fêtes, naissance, décès, repas...).

+ Transformations de la famille des pêcheurs : influence de la société locale, école, sports, loisirs traditionnels, radio, télévision...

+ Cadre habité ; le mode vestimentaire ; attitudes et pratiques religieuses, socio-culturelles,

C O N C L U S I O N

Le projet de recherche pour lequel nous venons de tracer les grandes lignes directrice8 exige un effort conséquent pour son aboutissement, seul gage dans la formation du jeune chercheur. Il implique un engagement de notre part pour surmonter difficultés et illusions que cache la naïve croyance que le terrain sert à valider la correspondance des hypothèses à la réalité. L'effort scientifique serait inutile si "l'apparence des choses se résumait à leur stricte réalité". L'éclairage de l'investigation sociologique réside dans une pratique éprouvée de la recherche, substrat sur lequel s'édifie toute connaissance scientifique digne d'intérêt. puissions-nous formuler le voeu d'être à la hauteur de la tâche et de n'épargner les moyens intellectuels et matériels pour réaliser ce projet, dans le seul souci de contribuer modestement à la connaissance véritable de nos sociétés pour leur indépendance nationale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I - THEORIE ET METHODOLOGIE GENERALES

+ Modes de production

BIDET, Jacques. Sur les raisons d'être de l'idéologie : les rapports sociaux dans le secteur de la pêche. Paris : Payot,

BARTHELEMY, D., BLANC, M. Les classes sociales dans l'agriculture, INRA, Série Economie et sociologie rurale, sept. 1975.

CRESWELL, R., GODELIER, M. Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques. Paris : Maspéro, 1976.

HUGON, Ph. et autres, La petite production marchande et le secteur informel : le cas africain. Paris : IEDES, 1977.

JOLLIVET, M. Sociétés rurales et classes sociales, in : L'univers politique des paysans, Armand Colin, 1972.

JOLLIVET, M. Sociétés rurales et capitalisme, in : Collectivités rurales françaises, t. 2, Armand Colin, 1974.

LELE, U. Le développement rural : l'expérience africaine. Paris, Economica, 1977.

LENINE. Le développement du capitalisme en Russie, Oeuvres, t. 3
Moscou : Le Progrès, 1969.

MARX, K. Contribution à la critique de l'économie politique.
Paris : Editions Sociales, 1977.

MARX, K., ENGELS, F., LENINE. Sur les sociétés précapitalistes.

Paris : CERM, Editions Sociales, 1970.

MEILLASSOUX, C. Femmes, greniers et capitaux. Paris : Maspéro,

1975.

MOLLARD, A. Paysans exploités. Paris : PUG, 1978.

Mutations des campagnes du Tiers-Monde. COLLECTIF, Toulouse : CNRS
1981.

NAVILLE, P. Temps - Techniques : Les structures de la vie de tra-
vail. Paris : Librairie Dalloz, 1972.

REY, P. P. Colonialisme, néo-colonialisme et transition au capi-
talisme. Paris : Maspéro, 1971.

SERVOLIN, C. L'absorption de l'agriculture dans le mode de pro-
duction capitaliste, in : L'univers politique des paysans, Paris :
Armand Colin, 1972.

SURET-CANALE, J. Economies et sociétés d'Afrique tropicale, in :
La Pensée, n° 194, août 1977.

II - BIBLIOGRAPHIE SPECIALISEE

+ Socio-économie de la pêche

ANGOT, Michel. Vie et économie des mers tropicales, Paris : Payot
1961.

CORLAY, J. P. La notion d'espace de production halieutique, in :
NODOIS, n° 104, oct. dec. 1979, Poitiers.

CHAULEUR, P. La situation des pêches africaines, in : La pêche maritime, n° 423, 1968.

CONFERENCE BE CARACAS, sur le droit de la mer, in : Documentation Française, n° 251, fev. 1975.

CONFERENCE DE PECHE MARITIME, Dakar, janv. 1948. Paris : Centre National d'Information Economique.

DOMINGO, J. Aspects de l'évolution des pêches artisanales de la Côte d'Ivoire, in : NOROIS, Poitiers, n° 106, avr. juin 1980.

GEISTDOERFER, A. Connaissances techniques et patrimoine maritime in : Etudes Rurales, n° 65, janv, mars 1977, .

GEISTDOERFER, A. Les travailleurs de la mer et leurs techniques, in : Sciences et Techniques, n° 32, mai 1976,

GEISTDOERFER, A. Savoirs et techniques des pêcheurs des îles de la Madeleine (Québec) - Etudes et dossiers, in : Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée, t. XXI, n° 7, 8, 9, juil. sept. 1974.

SAVEY, S. et autres. La Pointe Courte : naissance, vie et mort d'une classe socio-spatiale. CNRS, Observation du Changement social et culturel.

SEBILLOT, P. Le folklore des pêcheurs. Paris : Maisonneuve et Larose, 1968.

+ Histoire, économie, sociologie du Sénégal

ANSON - MEYER, M. Mécanismes de l'exploitation en Afrique : l'exemple du Sénégal. Paris : Cujas, 1974.

BARRY, B. Le royaume du Walo. Paris : Maspéro, 1972.

BRIGAUD, F. Le Sénégal économique, in : Etudes Sénégalaises, n° 9, CRDS, Saint-Louis, 1967.

COPANS, J. Ethnies et régions dans une formation sociale dominée : hypothèses à propos du cas sénégalais, in : Anthropologie et Sociétés, vol. 2, n° 1, 1978.

COPANS, J. Les marabouts de l'arachide. Paris : Le Sycomore, 1980,

DIOP, A. B. La société wolof. Paris : Karthala, 1981.

LY, B. Les classes sociales dans le Sénégal précolonial Sur le mode de production asiatique. Paris : CERM, Editions Sociales, 1974.

PORGES, L. Bibliographie des régions du Sénégal. Dakar, 1967.

REBOUL, C. Economie marchande et systèmes de culture dans les campagnes sénégalaises, in : Revue Tiers-Monde, t. XVIII, n° 72, oct. déc. 1977.

t La pêche au Sénégal

ARNOUX, J. La modernisation de l'armement de la pêche maritime artisanale au Sénégal de 1942 à 1959, in : Bull. Information doc. Service Elevage du Sénégal, section Pêches, Saint-Louis.

ARNOUX, J. Notes sur la pêche, in : Bull. Information doc., n°12, 1951.

BALANDIER, G., MERCIER, P. Particularismes et évolution des pê-
cheurs Léboua, in : Etudes Sénégalaises, n° 3, Centre IFAN, 1952,
Saint-Louis, Sénégal,

BLANC, A. L'économie de la mer dans le secteur de la Petite Côte
en 1950, in : Bull. Information du Service de l'Elevage et Indus-
tries Animales, Section Technique des Pêches, n° 11, janv. fev,
mars 1951, Saint-Louis.

BOELY, T. Les poissons pélagiques côtiers au Sénégal, in : Bull,
IFAN, sér. A, 40 (3), 1978.

BONNARDEL, R.V. C. L'économie maritime et rurale de Kayar. Dakar :
IFAN, 1967.

BONNARDEL, R.V.C. Les problèmes économiques de la pêche maritime
au Sénégal, in : Annales de Géographie, janv. fevr. 1969, n° 425.

BONNARDEL, R. La pêche sur la Petite Côte. Dakar : IFAN, n° 3, 4,
1967.

DIAGNE, A. La pêche maritime sénégalaise : place des coopératives
de commercialisation dans le développement de la pêche artisanale.
Paris : EPHE, 1958.

DIOP, B. La pêche maritime au Sénégal. Paris : Maison Alfort, 1963.

FALL, A. La pêche au Sénégal, in : Bull. Enseignement AOF, n° 84,
juil. déc. 1963.

GERLOTTO-STEUERT. La pêche au Sénégal, in : Pêche Maritime, n° 1211
1979.

GERLOTTO - STEQUERT. La pêche maritime artisanale en Afrique de l'Ouest : Caractéristiques générales, in : Pêche Maritime, mai 1978.

GROSMAIRE, P. La pêche au fleuve Sénégal, Saint-Louis, 1957.

GRUVEL, A. Les pêcheurs des côtes du Sénégal. Paris : Challamel, 1908.

GUEYE, A. Les Lebous et la pêche artisanale, Niamey : Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1975.

LOVAT, h. La pêche maritime au Sénégal, in : Pêche Maritime, n° 1003, 1961.

NDONG, P. L'organisation de la pêche maritime au Sénégal : l'exemple de la Petite Côte. Paris I, 1973.

POSTEL, E. L'avenir de la pêche au Sénégal. XIV^e Congrès National des Pêches et Industries maritimes, Boulogne sur Mer, juil. 1952.

POSTEL, E. Aperçu sur le faciès du plateau continental sénégalais in : Pêche Maritime, n° 863, 865, 867, Janv. fevr. avr. juin 1950.

SARR, M. Petite mythologie des pêcheurs du Sénégal, in : Sénégal, n° 62, avr. 1944.

SARR, S. Les formes traditionnelles et l'armement de la pêche artisanale au Sénégal. Conférence des Pêches Maritimes, Dakar, 1975

+ Saint-Louis. Met Ndar.

— — — — —

ARNOUX, J. Essai de motorisation de la pirogue indigène Saint-Louis - Guet Ndar. Revue d'ethnologie africaine, section 1, n° 12, déc. 1950.

BEARN, P. Un mirage africain : Saint-Louis du Sénégal, in : Encyclopédie mensuelle Outre-Mer, n° 60, 61, août-sept, 1956.

BOUYS, P. Les stationnaires : fassinere, in : Notes Africaines, n° 18, avr. 1943.

BRIGAUD, Y. La pêche à Saint-Louis, in : Bull. Chambre de Commerce de Saint-Louis, n° 123, 124, 125, 126, 127. Avr. mai 1959

CAMARA, C. Saint-Louis du Sénégal, évolution d'une ville en milieu africain, in : Coll. Initiations et Etudes Africaines, IFAN Dakar, 1968.

CREMOUX, R. Etude de la pêche dans les eaux fluviales du Nord Sénégal. Ministère de l'Economie Rurale, Sénégal.

BRUNEAU, J. C. Les quartiers de l'île et de la langue de Barbarie Saint-Louis. Université de Bordeaux, janv. 1970.

FALL, A. Y. La pêche à Saint-Louis, in : Education Africaine, n° 97, juil. sept. 1937.

GOUSSET, J. La pêche à Saint-Louis : situation et perspectives d'avenir. Centre d'Etudes des Pêches de Saint-Louis, 1959.

LECA, N. Les pêcheurs de Guet -Ndar. Paris : Larose, 1934.

LY, A. Sur le site et les origines de Saint-Louis, in : Notes Africaines, n° 58, avr. 1953, n° 61, janv, 1964.

NICOLAS, J. P. Bioclimatologie humaine de Saint-Louis, Dakar : IFAN, n° 57, 1959.

PELNARD-CONSIDERE, R. Installation pour les pêcheurs à Saint Louis. Rapport de mission. Paris, 1959.

A N N E X E S

III - SOURCES OFFICIELLES

La pêche maritime sénégalaise.

DOPM, Ministère du développement rural.

Le V^o Plan de Développement Economique et Social

" La Pêche" - Sénégal.

Rapports annuels de service. 1979, 1980, 1981.

Service Régional des Pêches Maritimes - Saint-Louis

Réforme du Crédit et de la Coopération Agricoles au Sénégal,
Rapport de groupe de travail ASODIA (Association du Sud-Ouest
d'Aide au Développement International Agricole).

Primature, Sénégal. Janvier 1981.

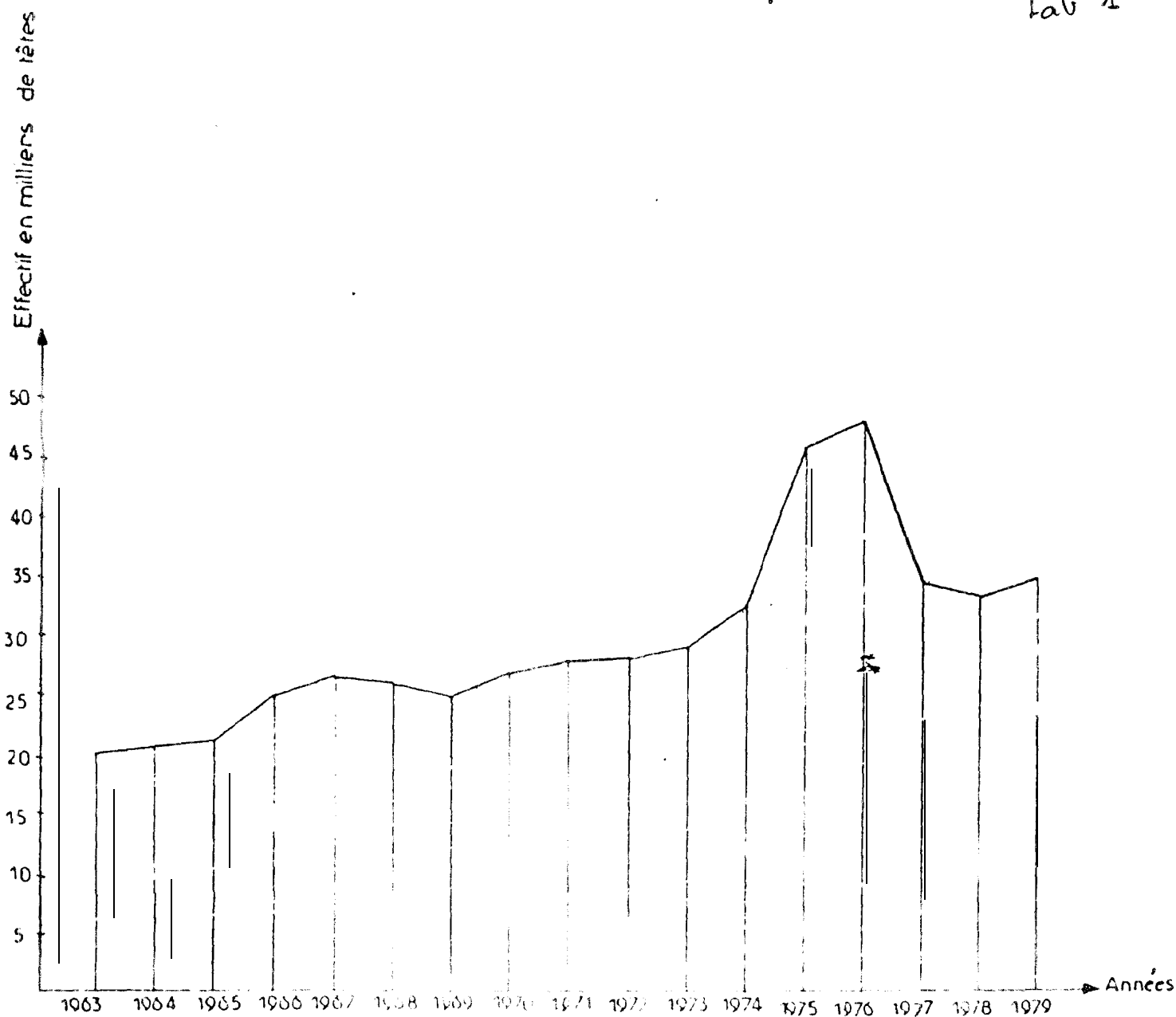
Situation Economique du Sénégal de 1959 à 1979.

Numéro spécial. Ministère de l'Economie et des Finances.

Direction de la Statistique.

IV. EVOLUTION DE L'EFFECTIF DES PECHEURS DE 1963 à 1979
(en milliers d'individus)

Lab 4



VII. EVOLUTION DE L'EFFECTIF DES PECHEURS

DE 1963 à 1979

Tab 2

1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
20 000	20 400	21 100	25 104	26 440	26 235	25 050	27 131	27 960	28 280

(Suite)

1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	Taux d'accroissement moyen annuel
29 729	32 754	46 586	49 001	35 063	34 175	35 449	3,6 %

SOU R C E : D.O.PM

I. EVOLUTION DE L'ARMEMENT
DE 1963 A 1979 (1)

Type d'armement \ Années	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
ARMEMENT ARTISANAL :										
Pirogues à voile	2 010	3694	3530	3 187	2927	2494	2401	2451	2 715	2 415
Pirogues à moteur	3 450	1 824	1 865	1 431	1466	2 646	1 996	1 995	2578	3 015
TOTAL	5 460	5 518	5395	4618	4393	5 140	4397	4446	5293	5 430
Engins d'arrêt	...	...	...	1417	5372	...	...	...	27604	...
Cordiers	11	11	11	24	21	20	21	15	14	...
ARMEMENT INDUSTRIEL :										
Sardiniers	1	1	2	2	3	Y	4	5	10	...
Chalutiers	24	32	32	36	34	38	70	72	83	...
Thoniers	61	64	46	32	46	45	44	50	46	...
TOTAL	86	97	80	70	83	86	118	127	139	...

I. EVOLUTION DE L'ARMEMENT
DE 1963 A 1979 (1)

(Suite)

Type d'armement \ Années	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	Taux d'accroissement moyen annuel
ARMEMENT ARTISANAL :								
Pirogues A voile	2 369	2 255	2 000	2 257	3 593	3 796	3986	
Pirogues A moteur	3561	4187	4 041	3843	3 203	3957	4631	
TOTAL	5 930	6442	6 041	6 100	6856	7 753	8617	2.9 %
Engins divers	20 699	22024	16 951	18 951	28779	28406	38330	
Cordiers	10	6	...	...	5	10	11	
ARMEMENT INDUSTRIEL								
Sardiniers	16	16	11	12	14	13	13	
Chalutiers	92	86	90	80	167	179	184	
Thoniers	43	42	42	42	68	45	...	
TOTAL	152	144	143	134	249	237	241	6.6 %

SOURCE : D. O. P. M.

(1) : Y compris l'armement étranger

(...) : Renseignement non parvenu.

IV. PRODUCTION DE LA PECHE PIROGUIERE EN MER

DE 1969 A 1979

SELON LA COMPOSITION DES APPORTS (Principales)

Q : Quantités en tonnes

V : Valeurs en millions de FCFA

Table 4

634

Années	1909	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	Taux d'accroissement moyen annuel
Production par espèces : Q et V									(1)	(1)		
Poissons												
Q	123 686	131 216	175 371	191 055	221 430	251 896	265 980	264 782	202 185	211 293	169 199	3,2
V	3 732	5 312	5 923	9 306	12 443	13 556	15 473	17 282	12 779	13 649	11 557	12,0
Crustacés												
Q	1 467	1 002	1 065	1 768	1 856	3 140	2 347	1 571	1 709	2 437	1 549	0,5
V	243	584	370	580	695	877	1 108	653	771	1 217	1 198	17,3
(2) Mollusques												
Q	79	115	2 213	2 815	3 188	7 403	9 724	9 630	7 042	11 938	16 923	71,0
V	3	6	123	183	204	414	742	827	621	834	1 221	82,4
ENSEMBLE												
Q	125 732	132 333	178 649	195 628	226 474	262 434	278 051	270 033	210 936	225 673	187 677	4,1
V	3 978	5 902	6 416	10 070	13 342	14 047	17 328	18 768	14 171	15 670	13 976	13,4

SOURCE : D. O. P.M.

(1) : A partir de 1977, Louga entre dans la course. Auparavant, seules les régions du Cap-Vert, de la Casamance, du Fleuve, de Thiès et du Sine-Saloum étaient prises en compte.

(2) : Mollusques sans huîtres car ces dernières sont données en douzaines.

II. EVOLUTION DES MISES A TERRE

(Suite)

Q : Quantités en tonnes

V : Valeurs en millions de FCFA

Années		1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	T.M.A.
Type d'armement											
Pêche artisanale	Q	70 534	196 734	227 262	ma 813	278 744	270 650	211 592	226 740	288 313	5,6
	V	7 904	10 147	13 407	14 802	17 382	18 844	14 274	16 981	11 094	11,0
Pêche industrielle	Q	42 094	51 379	96 557	64 225	74 166	74 211	129 664	126 566	144 355	13,0
	V	4 470	5 022	6 038	6 656	5 765	6 209	11 156	13 853	12 485	17,6
dont Sardiniers	Q	13 299	21 870	45 036	50 098	45 621	44 125	39 783	26 113	18 359	12,6
	V	332	261	676	751	916	989	1204	982	651	20,5
Chalutiers	Q	10 384	12 293	14 879	14 761	15 691	19 100	77 483(1)	74 270(1)	76 382(1)	24,4
	V	1720	2433	2 927	3 014	3 024	3 640	1 353	7 754	9 525	34,8
Thoniers	Q	18 461	17 210	16 642	19 366	12 656	10 986	12 616	26 183	19 614	1,8
	V	2 418	2 248	2 435	3 093	1 825	1 560	2 519	6 237	2 309	6,6
ENSEMBLE	Q	121 628	248 113	303 819	347 038	352 912	350 661	341 476	353 306	374 668	7,3
	V	12 374	15 169	19 445	21 769	23 147	25 051	25 430	29 714	26 579	13,3

SOURCE : D. O. P. M.

(1) A partir de 1977 : Les mises à terre des chalutiers comprennent celles des bateaux étrangers non français, ce qui n'était pas le cas auparavant.

II. EVOLUTION DES MISES A TERRE

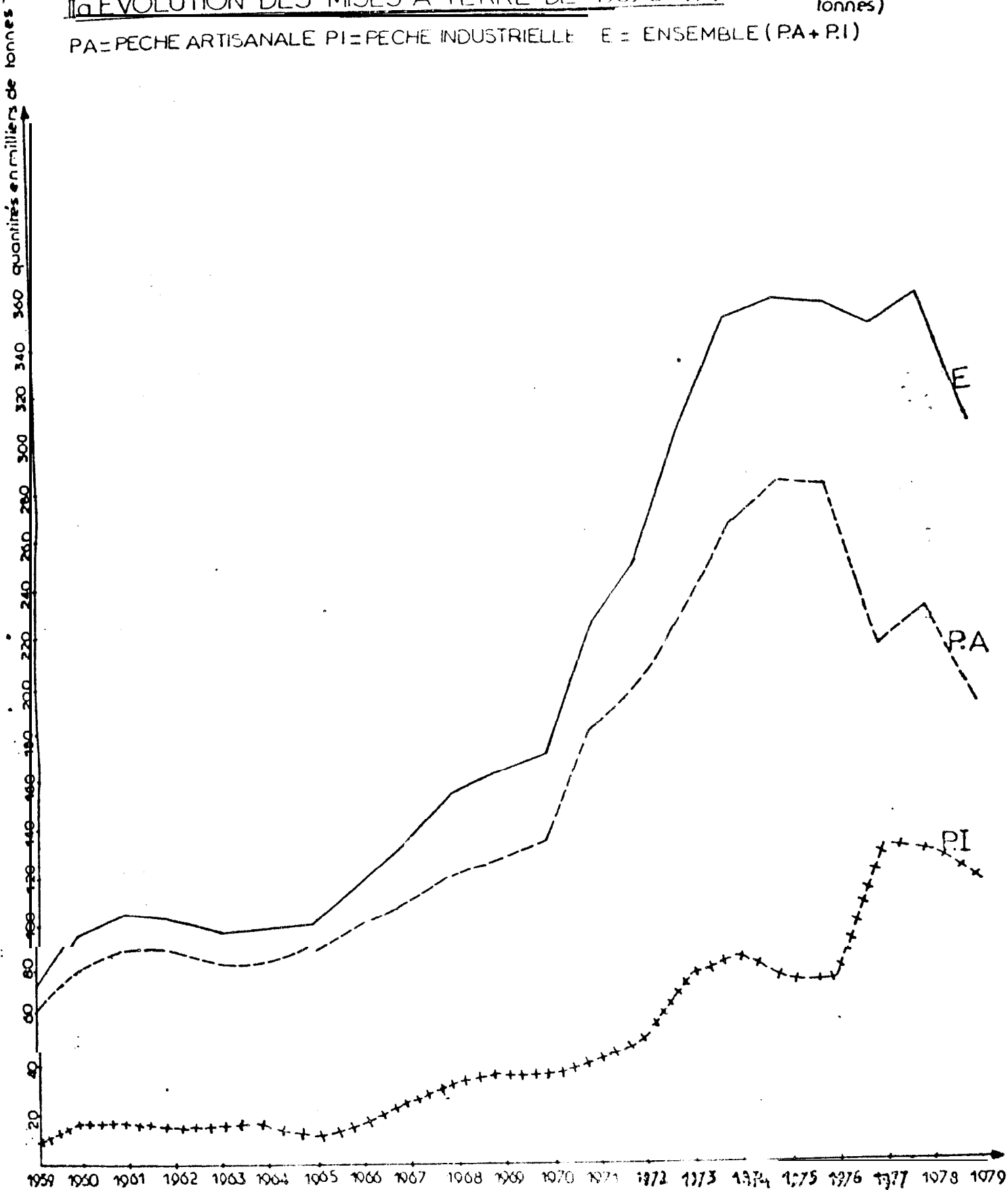
Q : Quantités en tonnes

V : Valeurs en millions de FCFA

Années		1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Type d'armement		1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
Pêche artisanale	Q	63 000	79 992	a7 736	87 594	82 257	83 283	83 905	99 790	107 712	120 128	125 984	133 466
	Y	1242	1570	2 247	2 207	2641	2 453	3 826	3 458	3 148	3 914	4 029	5 984
Pêche industrielle	Q	10 220	17 209	17 077	15 062	16 065	15612	11 278	16 007	23 273	33411	36 166	35 742
	V	504	752	771	a22	938	1 058	703	846	1 330	2 032	2 484	2 974
dont Sardiniers	Q				2 737	2 571	2 975	4 996	12 760	15615	16 154	14776	
	V				33	70	74	65	191	187	221	296	
Chalutiers	Q	340	3 285	5 013	3 984	2 317	2622	2 568	2 283	32	5564	6 457	8 946
	V	50	115	175	164	82	184	171	91	330	785	1 249	1 509
Thoniers	Q	9 860	13 924	12 064	11 078	11 011	10 619	5 735	8 720	9 392	12 226	11 555	12 020
	V	454	637	596	658	823	804	458	690	747	1 060	1 014	1 169
ENSEMBLE	Q	73 220	97 201	104 813	102 656	98 322	99 036	100 243	115 797	132 025	163 523	162 150	169 203
	V	1 746	2 327	3 018	3 025	3 579	3 512	4 520	4 308	4 478	5 074	5 243	6 153

IIa EVOLUTION DES MISES A TERRE DE 1959 à 1979 (quantités en milliers de tonnes)

PA = PECHE ARTISANALE PI = PECHE INDUSTRIELLE E = ENSEMBLE (PA + PI)



IIb. EVOLUTION DES VALEURS COMMERCIALES
de 1959 à 1979 (en milliards de francs c.f.a)

PA: PECHE ARTISANALE
PI: PECHE INDUSTRIELLE
E: ENSEMBLE

